

LE
CAPITAINE FRACASSE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES ET SIX TABLEAUX

D'APRÈS LE ROMAN DE
THÉOPHILE GAUTIER

PIÈCE DE
M. CATULLE MENDES

MUSIQUE DE
M. ÉMILE PESSARD

PARIS
ALPHONSE LEDUC, ÉDITEUR
3, RUE DE GRAMMONT, 3

—
MDCCLXXVIII

LE
CAPITAINE FRACASSE

OPÉRA-COMIQUE

EN TROIS ACTES ET SIX TABLEAUX

THÉÂTRE-LYRIQUE

2 juillet 1878

3498
Mandoline
op. 2 -

PERSONNAGES :

LE BARON DE SIGOGNAC.	MM. MELCHISSEDEC.
LE DUC DE VALLOMBREUSE.	FROMANT.
JACQUEMIN LAMPOURDE	TASKIN.
BLAZIUS.	GINET.
HÉRODE	BARIELLE.
SCAPIN	MARTIN.
LÉANDRE.	DOFF.
LE NOTAIRE	RÉMOND.
LE MARQUIS DE BRUYÈRES.	POP.
LE PRINCE DE LINEUL	JOUANNY.
AGOSTIN.	ACELLY.
MÉRINDOL	POULAIN.
PIERRE	GAVERDI.
UN AVEUGLE.	MARTIN.
PREMIER NOUVELLISTE.	ESCALA.
DEUXIÈME NOUVELLISTE	BONJEAN.
TROISIÈME NOUVELLISTE.	PONCET.
UN ARRACHEUR DE DENTS	POULAIN.
UN MARCHAND DE DRAPS.	COLOMB.
UN MARCHAND DE COUCOUS.	MONICI.
UN CAPITAINE DES GARDES.	ESCALA.
UN CAPITAINE DES MOUSQUETAIRES.	BONJEAN.

GARDES DU ROI. — MOUSQUETAIRES. — COMÉDIENS. —
BOURGEOIS. — GENTILSHOMMES. — PAGES. — VALETS.
— SONNEURS DE COR. — PAYSANS.

ISABELLE.	M ^{me} MOISSET.
ZERBINE.	VERGIN.

CHIQUITA. M^{me} A. LUIGINI.
 SÉRAPHINE.
 LA DUEGNE

COMÉDIENNES. — QUATRE BOUQUETIÈRES. — QUATRE
 ÉCOLIERS. — BOURGEOIS. — PAYSANNES. — GEN-
 TILLES-FEMMES.

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE :

LE CAPITAINE FRACASSE. . . MM. MELCHISSEDEC.
 SCAPIN. MARTIN.
 PANDOLPHE BARIELLE.
 LE NOTAIRE RÉMOND.
 ISABELLE. M^{me} MOISSET.
 ZERBINE. VERGIN.

GASCOGNE — PARIS — GASCOGNE

1640

La partition piano et chant, piano seul et piano à quatre mains, les morceaux détachés, transcrits pour toutes les voix, et arrangements divers, sont en vente chez M. Alphonse Leduc, éditeur, propriétaire de l'ouvrage, qui se met à la disposition de MM. les directeurs de province pour leur donner tous les renseignements relatifs à la mise en scène, aux costumes, etc., etc.

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

LE CHATEAU DE LA MISÈRE

La salle basse dans le château de Sigognac. Une impression aussi complète que possible de dénûment, de délabrement et d'abandon. C'est vers la fin du jour ; au dehors l'orage. — Une grande cheminée à droite entre une grande porte et une fenêtre haute et étroite. Au fond de la salle trois porches dont les tapisseries en loques, aux images effacées, laissent voir quand elles s'écartent une autre salle non moins délabrée. A gauche, en face de la cheminée, une crédence, entre deux portes pareilles, aux tentures haillonneuses. Devant la cheminée un grand fauteuil d'ancêtre. Vers le milieu du théâtre une table et un escabeau. — Bruits de pluie et de vent.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, le chat **BÉELZÉBUTH**, dans la cheminée; puis le baron de **SIGOGNAC** et le chien **MIRAUT**.

Au lever du rideau, la salle est très-obscur. Pierre, vieux serviteur déguenillé, entre par la première

1.

porte à gauche, une lampe à la main. La salle s'éclaire à demi. Pierre traverse le théâtre, en silence, essaie de faire se joindre les tentures que le vent soulève, ferme la fenêtre brusquement ouverte, et enfin prend dans la cheminée une marmite de grès qu'il place sur la table. En relevant la tête, il voit le baron de Sigognac qui vient d'entrer par la porte de droite. Le baron, dans un grand manteau déchiré, le frotte sur les yeux, gagne silencieusement le fauteuil près de la cheminée, et s'assied tristement; Miraut le suit et lui lèche les mains.— La musique désolée et l'orage au dehors ne se sont pas interrompus.

PIERRE

respectueux, le bérêt à la main

Le baron de Sigognac est dans ses tristesses. Il aura rencontré encore, dans les landes, ces gentils-hommes et ces belles dames dont le luxe et la bonne humeur l'humilient, lui qui est pauvre et triste. — Vous êtes pourtant le plus noble gentilhomme de Gascogne, mon jeune maître!

Après avoir attendu une réponse

Il vaut mieux le laisser seul avec le chat Béalzébuth qui file son rouet dans la cheminée. C'est la compagnie qu'il préfère. Allons, viens, Miraut. Tu souperas avec moi s'il reste un lardon de pain dans le garde-manger.

Pierre et Miraut sortent par le fond. Après un silence Sigognac lève la tête.

SIGOGNAC

Un jour de plus ! un jour pareil à chaque jour.
D'autres ont la grandeur, l'opulence, l'amour.

Moi j'ai pris la morne habitude
 De vivre ici, toujours, sans plaisir, sans renom,
 Entre ma sœur, la solitude,
 Et l'ennui, mon vieux compagnon.

Il se tourne vers les portraits.

Ah! fiers seigneurs, guerriers aux belles armes,
 Qu'il est déchu, votre dernier enfant!
 J'entends vos voix de spectres dans le vent,
 Et vos yeux peints se remplissent de larmes.

Il est tombé sur l'escabeau, près de la table; il se relève vivement

Mais, non! non! je suis jeune!
 Plus d'ennui ni de jeûne,
 Plus de lâche langueur!
 Partons, la joie est proche,
 J'ai trois écus en poche
 Mais des trésors au cœur.
 Aimer! combattre! vivre!
 Je veux aux cris de cuivre
 Passer en conquérant;
 Et tant pis si plus d'une,
 Duchesse blonde ou brune,
 Sent son cœur qui se prend
 Aux crocs de ma moustache,
 En voyant mon panache
 Flotter au premier rang!

Ah! triste fou! Qui donc parait ton équipage?
 Ton vieux valet chauve et barbu
 Serait plaisant en jeune page;
 Et ton coursier de guerre est un bidet fourbu!

Il s'assied mélancoliquement dans le grand fauteuil près de la cheminée, à côté de Béalzébuth.

Viens là, mon chat, ma bonne bête,
 Tu me comprends, nous nous aimons!

Sur mes chenets pose ta tête,
Entends-tu gémir la tempête ?
Mon vieil ami, dormons, dormons.

Il s'assoupit lentement en répétant les derniers mots de la strophe. Tout à coup des cris lointains se mêlent au bruit du vent et de la pluie qui fouettent les vitres.

VOIX LOINTAINES

Holà ! holà ! vent-on nous donner un abri ?

D'AUTRES VOIX

Seigneur ! seigneur ! soyez par nos voix attendri !

LES COMÉDIENS

au dehors

Gens de tout rang et de tout âge,
Maris, amants, pères et fils,
Toute l'humanité voyage,
Dans le chariot de Thespis.

SIGOGNAC

Hein ? Qu'y a-t-il ? Qui peut être assez malavisé pour demander à être reçu dans cette auberge de la famine, dans cet hôtel de misère et de lésine ? N'importe ! l'hospitalité est un devoir, même pour les plus pauvres.

Au moment où Sigognac se dirige vers le fond, les tapisseries s'écartent et, précédés par Pierre, les comédiens enveloppés de manteaux sombres, entrent timidement dans la salle. Ils entourent de salutations obséquieuses le baron de Sigognac, debout au milieu d'eux et plein d'étonnement.

SIGOGNAC

Quels sont ces masques ?

SCÈNE II

SIGOGNAC, BLAZIUS, ZERBINE, ISABELLE, HÉRODE,
SCAPIN, LE NOTAIRE puis LEANDRE et d'autres CO-
MÉDIENS, puis SERAPHINE, LA DUEGNE et d'autres
COMÉDIENNES.

BLAZIUS, ISABELLE, ZERBINE, etc.

sautant jusqu'à terre

Seigneur obâtelain, Dieu vous garde !
Et protége votre manoir.

SIGOGNAC

Que voulez-vous ?

BLAZIUS, ISABELLE, ZERBINE, etc.

Seigneur obâtelain, Dieu vous garde !

SIGOGNAC

Quelle est cette face blafarde ?

BLAZIUS, ISABELLE, ZERBINE, etc.

Et protégés votre manoir.

SIGOGNAC

Quel est cet homme au masque noir ?

LÉANDRE et d'autres COMÉDIENS.

Seigneur châtelain, Dieu vous garde !
Et protége votre manoir.

SIGOGNAC

Me direz-vous ?...

LES COMÉDIENS

Que Dieu vous garde !

SIGOGNAC

Mais...

LES COMÉDIENS

Qu'il bénisse...

SIGOGNAC

Encor !

LES COMÉDIENS

Votre manoir.

SÉRAPHINE, LA DUÈGNE, etc.

Seigneur châtelain, Dieu vous garde !
Et protégez votre manoir.

D'autres comédiens sont entrés avec des torches; la salle s'éclaira

SIGOGNAC

Me direz-vous enfin qui vous êtes ?

BLAZIUS

avec beaucoup d'hésitation

Nous sommes...

Nous sommes..., nous sommes...

Comme prenant un parti

Toutes les femmes, tous les hommes !

Les comédiens et les comédiennes tirent vivement leurs manteaux, et vingt costumes fantasques éclatent joyeusement dans la misère de la salle délabrée. — Blazius désigne tour à tour chaque comédien. Le comédien désigné s'approche et mime ce que Blazius chante. Tous les comédiens reproduisent les gestes.

BLAZIUS

Ce regard tendre,
Ce teint de riz,
C'est le Léandre
Toujours épris,
Qui fit se pendre
Tant de maris.

Si quelque femme
Lui tient rigueur,
Il prend sa lame
Avec langueur,
Et rend son âme
La bouche en cœur.

Léandre va se laisser tomber dans les bras de l'un de ses camarades, puis se redresse avec un sourire.

BLAZIUS

Ce front d'ange, c'est l'Isabelle,
La Lucinde au rêve innocent,
Douce comme l'agneau qui bêle
Et dans les prés s'en va paisant.
Baissez les yeux, mademoiselle,
Et soupirez en rougissant.

Isabelle fait une grande et timide révérence à Sigogmac charmé de voir tant de beauté et de modestie. Il s'avance pour parler à l'Ingénue, mais quelques comédiens s'interposent et forment, avec le geste de jouer de la trompette, comme un double rang de gardes royaux.

LES COMÉDIENS

Taratatantara ! Place au roi, fils des dieux.

BLAZIUS

Place au porte-sceptre farouche !
C'est le Tyran, monstre odieux,
Qui marche en roulant de gros yeux,
Des monologues plein la bouche.

Sans cesse un projet sanguinaire
 Habite dans son cœur de fer.
 Quand il regarde, c'est l'éclair ;
 Quand il parle, c'est le tonnerre !

Cette barbe longue d'unis aune
 Est celle qu'un roi doit avoir,
 Et quand il se tourne on peut voir
 Qu'il a de quoi remplir un trône.

Celle-ci...

ZERBINE

Eh ! ne prends point tant de peine, Blazius, je me
 présenterai bien moi-même.

Se désignant.

Celle-ci !

Lèvre coquine
 Et la mouche au menton,
 Je suis Marton,
 Marinette ou Zerbine.

Cloîtrez les filles,
 Pères, oncles, tuteurs !
 Aux séducteurs
 Zerbine ouvre les grilles.

Lèvre coquine
 Et la mouche au menton,
 Je suis Marton,
 Marinette au Zerbine.

Je fais la guerre
 Au vieil Argan têtù,
 De ma vertu
 Les gens ne parlent guère...

Lèvre coquine
Et la mouche au menton,
Je suis Marton,
Marinette ou Zerbine.

Désignant Blasius.

Pour celui-ci c'est Blasius
Qu'on le surnomme,
Béné, Béné, Bonus, Bonus,
Bona — bonhomme !

Elle contrefait le Pédant en chantant d'une voix qui s'abaisse. Elle a mis sur sa tête le chapeau pointu et sur son nez les lunettes énormes de Blasius.

Son office in comediis
Est d'amuser personnas
Cum discoribus latinis
Qu'il emprunte aux vieux almanachs,
Et de citare,
Et d'enseigner,
Et de saigner,
Et de purgare,
Et même de clysterare.
Autras facit merveillas ;
Mais sa trogne vous attestat
Que surtout il excellat
A vidare bouteillas !

LES COMÉDIENS

Gens de tout rang et de tout âge,
Maris, amants, pères et fils,
Toute l'humanité voyage,
Dans le chariot de Thespis.

SIGOGNAC

Si je comprends bien ce que vous dites, vous êtes des comédiens de province en tournée et vous avez dévié du droit chemin.

BLAZIUS

emphatique et plein de noblesse

On ne saurait mieux élucider mes paroles, et vous parlez de cire. Puis-je espérer que Votre Seigneurie nous accorde l'hospitalité?

ZEBBINE

Bon ! est-ce que Monseigneur aurait le courage de renvoyer sous la pluie une pauvre soubrette qui n'a d'autre fortune que le brillant de ses yeux ! Le moyen d'incendier les cœurs avec des yeux mouillés par l'orage ?

SIGOGNAC

Soyez donc chez vous, messieurs et mesdemoiselles.

Remuement parmi les comédiens comme de gens satisfaits qui s'installent.

Mais si vous désirez souper, le baron de Sigognac ne pourra, je vous en avertis, vous offrir que le couvert. Je vis seul, ne recevant personne, et il n'y a guère dans mon garde-manger...

BLAZIUS

Que des rats et des souris ?

SIGOGNAC

Il y en avait, mais nous les avons mangés, Béalzébuth et moi.

BLAZIUS

Qu'à cela ne tienne ! Si au théâtre l'on nous sert des poulets de carton et des bouteilles en-bois tourné, nous nous précautionnons pour la vie ordinaire de victuailles moins chimériques. Approche, toi, Hérode, munitionnaire de la troupe ! N'y a-t-il pas dans le chariot quelque délicate réserve, quelque savoureuse arrière-garde ?

HÉRODE

Eh ! eh ! il me reste, je pense, certain jambon de Bayonne...

BLAZIUS

Bayonnensis Jambo ! Béné !

HÉRODE

Une hure de sanglier aux pistaches...

BLAZIUS

Optimé !

HÉRODE

Un chapon bien gras à qui j'ai tordu le cou moi-même, en rêvant autour d'une basse-cour...

BLAZIUS

Massacreur d'innocents ! Mais cette fois je te pardonne.

HÉRODE

Et vingt-quatre bouteilles d'un joli vin de Cahors.

BLAZIUS

De Cahors! Ah! viens que je t'embrasse! — Non, je ne peux pas, c'est trop large! — Nous, camarades, au chariot! Isabelle, avec la permission de Sa Seigneurie, voudra bien mettre le couvert.

SIGOGNAC

Est-ce que vraiment vous allez manger en un seul repas toutes les choses que M. Hérode vient d'énumérer?

BLAZIUS

montrant son ventre et frappant sur celui d'Hérode

Ces deux rotondités ne vous semblent-elles pas des réceptacles suffisants?

ZERBINE

D'ailleurs Sa Seigneurie voudra bien nous aider.

SIGOGNAC

Oh! moi, j'ai déjà soupé — ce matin.

BLAZIUS

N'importe! Au chariot!

Sortent tous les comédiens, à l'exception d'Isabelle.

SCÈNE III

SIGOGNAC, ISABELLE.

ISABELLE

Est-ce là le buffet où sont les vaisselles, monsieur le baron?

SIGOGNAC

C'est là qu'elles devraient être, mais, à vrai dire, vous n'y trouverez guère que dix ou douze assiettes fêlées avec un ou deux plats ébréchés.

ISABELLE

montant sur un escabeau devant la crédence

Allons, aidez-moi, je vous prie.

Elle remet une pile d'assiettes à Sigognac qui tend les bras.

Portez cela sur la table.

SIGOGNAC

allant vers la table et considérant une des assiettes largement cassée

Je ne les croyais que fêlées!

Il revient vers la crédence,

Hélas! mademoiselle, combien je déplore l'état de délabrement de cette demeure!

ISABELLE

Vous plaît-il de me débarrasser de ce plat ?

SIGOGNAC

tout en recevant le plat

Pour vous recevoir dignement, vous, si belle, et qu'on prendrait plutôt pour une fille de roi déguisée que pour une comédienne de province...

ISABELLE

Cette soupière encore !

SIGOGNAC

Pour vous recevoir, il eût fallu !...

ISABELLE

Portez donc cela sur la table.

Sigognac obéit, elle descend et se met en devoir de disposer la vaisselle sur la table.

Quant à mon Altesse, elle a souvent dormi sur des bottes de paille dans des granges ouvertes à tous les vents, et votre logis s'est offert à point pour lui épargner de passer la nuit dans un chariot embourbé, qui pour une princesse eût été une plaisante alcôve.

Regardant autour d'elle

Il est vrai pourtant que votre manoir aurait bon besoin de quelques réparations.

Plus doucement

Est-ce que vous demeurez ici toujours ?

SIGOGNAC

Toujours.

ISABELLE

Et tout seul ?

SIGOGNAC

Un vieux serviteur, un vicieux chien et un vieux chat, voilà tous les vassaux du dernier des Sigognac. Ah ! j'oubliais Bayard.

ISABELLE

Bayard ?

SIGOGNAC

Oui, mon cheval, qui est mon aîné, — et j'ai vingt-quatre ans.

ISABELLE

Pourquoi n'allez-vous pas à Paris ?

SIGOGNAC

Je suis pauvre, mademoiselle.

ISABELLE

Vous êtes noble !

SIGOGNAC

Raison de plus ! Je sais que je prêterais à raillerie dans cet accoutrement délabré, et, comme gentilhomme, j'ai plus peur d'un sourire que d'un coup d'épée ! Ah ! tout est contre moi ! La nature même m'est hostile. Jadis, aussi loin que la vue peut s'étendre de cette fenêtre,

Il va vers la fenêtre et l'ouvre largement. Tout est sombre en dehors.

le mont et la plaine appartenaient à mes ancêtres ; le peu qu'il m'en reste pourrait du moins reflleurir au printemps comme le jardin des autres ; non, dans le mien il ne pousse que de mauvaises herbes, et l'on n'y peut faire que des bouquets d'ortie et de cigüe. Je suis bien malheureux, et jamais je ne l'avais senti aussi amèrement que ce soir.

Il s'assied, désespéré.

ISABELLE

Mais, vraiment, il pleure ! si jeune... si triste...

Elles'approche de lui en silence. La lune s'est levée et la lumière entre par la fenêtre ouverte, traverse toute la scène. A cette clarté on voit des branches de rosiers qui pendent dans l'ouverture, tout traversés de lueur et d'azur.

Ah ! Vous calomniez du moins votre jardin, car voici, à cette branche de rosier grimpant, une églantine toute fraîche fleurie.

SIGOGNAC

Une fleur !

Il se lève

Oui, c'est vrai, elle est là, comme un sourire sur la désolation, comme une poésie parmi les ruines. Qu'est-ce donc qui a pu décider la pauvrete à éclore toute seule parmi les ronces ?

Il se tourne vers Isabelle. Ils sont tous les deux dans la clarté lunaire.

Je le sais.

Le bois sombre où la source pleure
Et mon cœur plein d'un noir tourment
Ont eu comme un pressentiment
De votre présence d'une heure !

Et je vous dois, ô jeune femme,
Pure et claire comme un matin,
La seule fleur de mon jardin,
Le seul sourire de mon âme.

ISABELLE

Comme il se plaint avec douceur !

SIGOGNAC

Cette églantine, votre sœur,
En souvenir d'un mauvais gîte,
Gardez-la !...

ISABELLE

Ce présent m'est doux.

SIGOGNAC

Il me semble qu'après de vous
Elle se fânera moins vite.

La fleur passe d'une main à l'autre. Les mains se rencontrent et s'éloignent vivement.

ISABELLE

J'ai senti la fleur
Trembler dans sa main ;
Donne-t-il son cœur
A qui part demain ?

SIGOGNAC

J'ai senti la fleur
Trembler dans sa main.
O mon triste cœur !
Elle part demain.

ISABELLE

Grâce à la fortune inhumaine,
Dans ce manoir battu des vents,
Vous languissez loin des vivants,
Moi, je vais où le hasard mène !

Mais, dans la joie ou les alarmes,
Je n'oublierai pas vos douleurs,
Et mes yeux verseront des pleurs
En se souvenant de vos larmes.

SIGOGNAC

Je vous bénis, douce pitié !

ISABELLE

Ah ! c'est bien peu que l'amitié

D'une pauvre comédienne,
Gardez-la.

SIGOGNAC

C'est mon seul trésor.
Mais, voyez, je mendie encor,
Je tends la main ?

ISABELLE

Voici la mienne.

Leurs mains, un instant unies, se séparent vivement.

ISABELLE.

J'ai senti sa main
Trembler ! ô douceur !
Donne-t-il son cœur
A qui part demain ?

SIGOGNAC.

J'ai senti sa main
Trembler ! ô douceur !
J'ai donné mon cœur
A qui part demain.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, PIERRE.

PIERRE

Ah ! monsieur le baron !

SIGOGNAC

Qu'y a-t-il ?

PIERRE

Ah ! monsieur.

SIGOGNAC

Parle donc !

PIERRE

Ils vont arriver... un piqueur qui est de mes amis est venu à fond de train m'avertir... ils veulent

humilier M. le baron... Ils demanderont l'hospitalité en disant qu'ils se sont égarés à la chasse.

SIGOGNAC

Qui donc? Qui donc?

PIERRE

Le marquis de Bruyères, le duc de Vallombreuse et tous les gentilshommes du pays.

ISABELLE

avec un effroi soudain

Le duc de Vallombreuse !

SIGOGNAC

Oh ! les cruels ! Mais que faire ? Leur refuser ma porte, c'est impossible, Sigognac serait déshonoré.

ISABELLE

Pauvre jeune seigneur !

SIGOGNAC

Les recevoir dans ce trou à souris, c'est plus impossible encore ! Ah ! tout est bien perdu !

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, LES COMÉDIENS

Les comédiens sont chargés de vivres et de bouteilles.

BLAZIUS

tenant une oie dans ses bras

Qui ose dire que tout est perdu, quand Blazius est là ?

SIGOGNAC

Hélas ! monsieur, que pouvez-vous pour moi ?

BLAZIUS
avec un air de fierté

Ce que je puis pour vous ?

ISABELLE

Oui, parlez !

LES COMÉDIENS

Oui, dis-le.

BLAZIUS

Je n'en sais rien, mais, par Aristote ! vous n'avez pas obligé des ingrats. et le diable m'emporte, si je ne vous tire pas d'affaire.

SIGOGNAC

Mon Dieu, monsieur, agissez comme il vous plaira ! Pour moi je ne saurais supporter la vue de ces insolents gentilshommes, et je cours me cacher dans les souterrains de Sigognac.

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS , moins SIGOGNAC.

BLAZIUS

J'ai trouvé !

ZEBBINE

Qu'as-tu trouvé, pédant ?

ISABELLE

Ah ! sauvez-le, mon bon Blazius !

BLAZIUS

au milieu des comédiens

Pas une minute à perdre en explications.

A Pierre

Dans combien de temps les hôtes du baron seront-ils ici ?

PIERRE

Il me semble que j'entends déjà le galop de leurs chevaux.

BLAZIUS

avec des airs de régisseur ou de général d'armée

Mesdames, messieurs, on va commencer ! — Scapin ! Hérode ! au chariot ! Apportez-moi le salon qui produisit un si bel effet à Carcassonne lorsque nous y jouâmes *l'Illusion comique*, de M. Pierre Corneille !
Sortent Hérode et Scapin, suivis de quelques-uns. A d'autres comédiens :

Vous, quittez ces hardes de voyage et apparaissez en majordomes et en valets. Toi, Zerbine, deviens un page.

Sortent des comédiens. A d'autres :

Je veux des marmitons dans les cuisines, des huis-

siers à toutes les portes, et trois sonneurs de cor devant le porche principal ! allez.

Sortent des comédiens, rentrent Hérode et d'autres chargés de meubles, de tentures, de coffres.

Accrochez les tentures. Disposez ces meubles.

A la duègne

Duègne, choisis-moi dans ce coffre la plus respectable des perruques.

A Léandre qui se regarde dans un miroir à main

As-tu fini de regarder tes dents, Léandre ! va me chercher le flambeau hyménéen garni de toutes ses chandelles ! — Cette perruque me donne un air tout à fait avunculaire.

A la duègne

Une robe ! Une canne à pomme d'or.

A Hérode

Toi, Hérode qui ne comprends pas encore, je te laisse le département des vivres, il convient

Avec une tape sur le ventre

à ta vaste intelligence. Enfonce de véritables poulets dans des pâtés de carton, et dispose le tout dans la salle voisine, sur l'autel où le barbare Calchas a si souvent sacrifié l'innocente Iphigénie ! Va ! Ah ! seulement, je t'en prie ! réserve-moi la hure aux pistaches.

Tendrement

Fais cela pour moi, mon vieil ami !

HÉRODE

avec une solennité douce

Je te le promets !

BLAZIUS

Merci !

Cependant les comédiens, montés sur des tables, sur des échelles, ont accroché des tapisseries, disposé des meubles; la vieille habitation a pris un air de joie et de luxe. Tout à coup des sonneries de cor, que prolongera une marche seigneuriale à l'orchestre.

PIERRE

accourant avec les comédiens

Ce sont eux ! Ce sont eux !

BLAZIUS

Eh bien ! qu'ils entrent !

Aux comédiens

Vous, disparaissez.

Sortent de toutes parts les comédiens et les comédiennes, Blazius, resté seul, se drape dans ses habits seigneuriaux.

Et toi, Blazius de Sigognac, rends-toi digne de tes nobles aïeux.

SCÈNE VII

BLAZIUS, en habit de seigneur, puis LE DUC DE VAL-LOMBREUSE, LE MARQUIS DE BRUYÈRES et D'AUTRES GENTILSHOMMES.

La sonnerie de cor n'a pas cessé, la marche seigneuriale continue à l'orchestre jusqu'aux premières paroles de Blazius : six grands comédiens, travestis en valets, font la haie aux arrivants.

UN DES VALETS

Monsieur le duc de Vallombreuse. Monsieur le marquis de Bruyères. Monsieur le chevalier de Vidalinc. Monsieur le baron de Haguemeau. Monsieur le duc de Montalban.

A chaque gentilhomme qui entre, nouvelles salutations emphatiques de Blazius sur le rythme de la marche seigneuriale. La musique se tait au moment où tous les seigneurs sont entrés.

BLAZIUS

se promenant glorieusement dans les groupes

Votre valet, messieurs! Messieurs, votre valet! Ah! duc! combien mon neveu sera fier de l'honneur que vous rendez à son humble manoir! il est absent par malheur, mais son oncle le remplace et fera en sorte que les heures passées dans ce château ne vous soient point trop fastidieuses.

A part

Je m'exprime avec une noblesse...

DE BRUYÈRES

Que dis-tu de ceci, Vallombreuse? Je ne savais pas que le petit Sigognac eût un oncle, et son château n'est pas aussi ruiné qu'on nous l'avait conté.

VALLOMBREUSE

à voix basse et vivement

Je dis que le chariot des comédiens est arrêté devant la porte et qu'Isabelle est ici.

DE BRUYÈRES

Parbleu ! je m'en réjouis ! car je pense bien qu'il y a dans la compagnie quelque piquante baladine qui ne sera point cruelle à un gentilhomme de mon air.

BLAZIUS

Mais quoi, messieurs, on vous laisse debout ? Holà ! pages, laquais, bélires, poussez vers nous ces sièges !... ou plutôt faites qu'on serve à souper, mes nobles hôtes me font l'honneur de partager mon frugal repas.

DE BRUYÈRES

Je ne sais vraiment, baron, si nous devons accepter...

BLAZIUS

Bon ! est-ce qu'on se gêne entre gentilshommes ? D'ailleurs, vous arrivez fort à propos ; pour me divertir dans la solitude, j'avais fait venir des comédiens....

VALLOMBREUSE

à de Bruyères

Que t'avais-je dit ?

BLAZIUS

Oui, de ces marauds qui courent de ville en ville, des va-nu-pieds, des gibiers de potence. On disposera le théâtre dans l'orangerie, et je veux vous offrir, après le souper, le divertissement de la comédie.

Les tapisseries du fond s'écartent, et l'on voit trois tables somptueusement surchargées d'énormes chandeliers d'or, de

plats de vermeil, d'abondantes victuailles, et tout entourées de valets et de marmitons ; Hérode en maître d'hôtel.

ZERBINE
en page bleu et blanc

Messieurs, on a mis sur table.

BLAZIUS

Ils vont tout manger, les goinfres!

VALLOMBREUSE

Votre hospitalité, baron, est vraiment royale.

BLAZIUS

Hon ! l'habitude des cours !... Mais de grâce, messieurs, à table !

LES GENTILSHOMMES

A table !

BLAZIUS

Pourvu que Hérode ait songé à me garder la hure !

LES GENTILSHOMMES

Sous l'azur ou l'orage,
Qu'il grêle ou neige, nous chassons ;
Ce qui nous rend courage,
C'est le bon vin et les chansons.

Les gentilshommes se rangent autour des tables, à l'exception du marquis de Bruyères, qui reste dans la salle. Les tentures retombent, Zerbine n'est pas sortie.

SCÈNE VIII

ZERBINE, en page, LE MARQUIS DE BRUYÈRES.

ZERBINE

Foi de Zerbine, Blazius est un grand homme, et il ferait d'amusantes comédies. Mais qui vient là? L'un des seigneurs.

DE BRUYÈRES

Je pense que je ne ferai point mal de prendre quelques renseignements touchant les actrices de céans, et voici un page qui m'en dira certainement des nouvelles.

ZERBINE

riant sous cape

Il en est bien capable, en effet!

DE BRUYÈRES

Viens çà, jeune garçon!

ZERBINE

Je suis aux ordres de monseigneur!

DE BRUYÈRES

C'est parler comme il faut. Dis-moi... Y a-t-il beaucoup de comédiennes dans la compagnie vagabonde qui doit nous divertir?

ZERBINE

Certes! il y a d'abord... la duègne, qui est une personne d'un aspect très-vénérable.

DE BRUYÈRES

Eh ! qui te parle de la duègne ? Fait comme tu me vois, suis-je un homme à m'inquiéter de la duègne ? Je me soucierais plus volontiers d'une subtile et délicate soubrette... Tu comprends ?

ZEBINE

Oh ! monseigneur, comme vous tombez bien ! en fait de soubrette, nous avons précisément ce qui peut se trouver de mieux dans toute la province.

DE BRUYÈRES

Tu me charmes !

ZEBINE

Je dis vrai.

DE BRUYÈRES

Jeune ?

ZEBINE

Mon âge à peu près.

DE BRUYÈRES

Jolie ?

ZEBINE

Mon Dieu, je n'en saurais parler en toute liberté, car des gens prétendent, depuis qu'elle est ici, qu'elle a beaucoup de mon air ; on nous prendrait volontiers pour le frère et la sœur.

DE BRUYÈRES

Voyons donc ! Tu ne serais point laide, si tu étais fille !

ZERBINE

Monseigneur est trop bon !

DE BRUYÈRES

Mais penses-tu... Je te demande cela sous le plus grand mystère... Penses-tu qu'elle consentirait à ne pas être trop farouche pour un gentilhomme de bonne mine et suffisamment magnifique en dépense ?

ZERBINE

Ah ! monseigneur, c'est une personne la plus vertueuse du monde !

DE BRUYÈRES

Diantre !

ZERBINE

Elle a réduit au désespoir un nombre de gens qui ne saurait s'imaginer !

DE BRUYÈRES

Peste !

ZERBINE

Mais il est vrai que vous n'êtes pas un gentilhomme comme les autres.

DE BRUYÈRES

N'est-ce pas ?

ZERBINE

Vous avez dans votre maintien, dans votre parure, un certain je ne sais quoi...

DE BRUYÈRES

Qui enchante ! j'en conviens.

ZERBINE

Et pourvu que vous n'entriez pas en rivalité avec le théâtre qui lui est plus cher que ses propres yeux !...

Bruit joyeux dans la galerie.

DE BRUYÈRES

Eh bien ! écoute, remets-lui ce billet que j'avais préparé à tout hasard.

ZERBINE

Une excellente précaution, monseigneur.

DE BRUYÈRES

J'ai toujours sur moi quelque poulet de cette espèce. Charge-toi du message et tâche d'obtenir...

VOIX

derrière les tapisseries

Eh bien ! marquis, ne viens-tu pas ?

DE BRUYÈRES

Me voici !

A Zerbine,

Tu remettras ma lettre ?

ZERBINE

Sur ma parole, monseigneur, vous pouvez la tenir pour remise.

SCÈNE IX

ZERBINE, puis ISABELLE, SCAPIN, LÉANDRE, BLAZIUS.
HERODE.

ZERBINE
avec des rires

Parbleu ! l'aventure est jolie !

Se tournant vers la gauche

Mademoiselle ! voici un poulet qu'un gentilhomme
m'a donné pour vous.

Se tournant vers la droite, avec des airs d'ingénue

Ah ! monsieur le page, je ne sais si je dois... Bah !
donnez toujours !

Elle décachette la lettre.

Un enlèvement ! Avant de m'avoir vue ? Mais que
me proposera-t-il donc, — après ?

SCAPIN
la tête à la deuxième porte de gauche

Eh bien ?

LÉANDRE
la tête à la porte de droite

Eh bien ?

ISABELLE
la tête à la première porte de gauche

Eh bien ?

ZERBINE
Eh bien, tout s'est passé à merveille !

BLAZIUS

sortant de derrière les tentures

Et il ne s'agit plus que de continuer.

HÉRODE

s'accourant lourdement.

Il y a encore quelque chose à faire ?

BLAZIUS

Notre métier, parbleu ! Les comparses, les petits rôles suffiront à figurer la valetaille de Sigognac ; nous, chefs d'emploi, jouons la comédie pour divertir les hôtes du baron.

LÉANDRE

Eh ! Blazius, je ne saurais jouer, il n'y aurait point de nobles dames parmi les spectateurs !

BLAZIUS

Tourne tes poches, fat ! Je veux être pendu s'il en tombe la monnaie d'un liard, et les présents que les spectateurs nous feront après la comédie viendront fort à propos.

HÉRODE

Mais quelle pièce jouons-nous ?

BLAZIUS

Eh ! laquelle, sinon la belle, l'irrésistible, les RODO-MONTADES DU CAPITAINE MATAMORE !

ISABELLE

Avec un ton de triste reproche

Oh ! Blazius, tu oublies que le pauvre Matamore nous a quittés pour toujours.

ZERBINE

Hélas ! pauvre Matamore !

SCAPIN

Et lui seul pouvait , grâce à sa maigreur...

BLAZIUS

C'est vrai !

Brusquement

Bon ! le baron de Sigognac n'est point d'une corpulence exagérée....

ZERBINE

Que dis-tu là, pédant ?

BLAZIUS

Je dis que Matamore ou Fracasse portent dans les comédies le masque italien, et que sous ce masque-là notre hôte sera mieux caché que dans les souterrains de son château. D'ailleurs il est à l'âge où l'on ne répugne pas à quelque divertissante folie.

SCAPIN

Tu prétends?...

BLAZIUS

Ma foi oui, ne fût-ce que pour le tirer de ses moroses pensées !

ISABELLE

Et tu espères ?

BLAZIUS

Qu'il consentira. Je réponds de tout, si notre Isabelle veut bien le prier un peu.

ZERBINE

Mais encore !

BLAZIUS

Allez vous habiller !

HÉRODE

Cependant...

BLAZIUS

Place au théâtre, vous dis-je ?
Près de la porte

Viens-tu, Isabelle ?

ISABELLE

Oui, oui...

En remontant

Oh ! je n'oserai jamais demander au baron...

Isabelle se dirige lentement vers la porte, pendant que le duc de Vallombreuse se glisse entre les tentures du fond.

SCÈNE X

ISABELLE, LE DUC DE VALLOMBREUSE.

Elle se trouve en face du duc ; elle recule en poussant un grand cri.

ISABELLE

Vous ici !

VALLOMBREUSE

Où donc serais-je, sinon où vous êtes ? Pour vous revoir, je vous ai suivie, malgré vos ordres ; et mon amour, au risque de vous déplaire, se met à vos pieds suppliant et timide.

ISABELLE

Relevez-vous, monsieur le duc ! Cette attitude ne vous convient point ; je ne suis qu'une pauvre comédienne de province ; oubliez un caprice passager et portez ailleurs des vœux que tant de femmes seraient heureuses de combler.

VALLOMBREUSE

Eh ! que m'importent toutes ces femmes, si c'est votre fierté que j'adore, si vos rigueurs ont plus de charmes à mes yeux que les faveurs des autres, si votre sagesse m'enivre, si votre modestie excite ma passion jusqu'au délire, et si je suis prêt à donner ma vie en échange de la petite fleur qui fleurit à votre corsage.

Il tend la main pour prendre l'églantine que Sigognac a donnée à Isabelle.

ISABELLE

Oh ! cette fleur ! jamais !

VALLOMBREUSE

avec une soudaine colère

Des refus ! encore ! toujours ! Ah ! mademoiselle,

on ne repousse pas impunément un homme de mon rang et de mon nom.

ISABELLE

Monsieur le duc!

VALLOMBREUSE

Oh ! pardon ! pardon ! Ce sont vos dédains qui me rendent insensé.

Très-tendre

Je vous adore ! Vos doux yeux
En se voilant ferment les cieux.
Regardez-moi sans épouvante
Et vous aurez, vous, pauvre enfant,
Pour jouet mon nom triomphant
Et ma puissance pour servante !

Durement

Mais si vous me poussez à bont,
Piéges et ruses, pis encore,
Pour vous avoir, j'emploierai tout !
Prenez garde, je vous adore.

ISABELLE

Des menaces !

VALLOMBREUSE

Non, non, prenez pitié !

Plus tendre encore

Je vous adore. Vous plait-il
Que je coure à quelque péril
Ou qu'à vos pieds je prie et pleure ?
Regardez, je suis sans courroux,
Et pour toujours je serai doux,
Si tu veux être douce une heure.

ISABELLE

Non!

VALLOMBREUSE

Plus dur

Eh bien, c'est la haine, à son tour,
Qui m'entre au cœur et me dévore ;
Une haine, sœur de l'amour !
Prenez garde, je vous adore.

va vers elle en répétant avec violence les derniers vers.

SCÈNE XI

LES MÊMES, BLAZIUS, puis LES GENTILSHOMMES.

BLAZIUS

applaudissant

Très-bien ! très-bien !

ISABELLE

à part, avec joie

Blazius !

VALLOMBREUSE

Au diable l'importun !

BLAZIUS

parodiant le duc

« Prenez garde ! prenez garde ! Je vous adore !
Je vous adore ! » Superbe ! Vous récitez, je pense,
un passage de la *Marianne* de Tristan, au troisième
acte ?

VALLOMBREUSE

avec humeur

Eh ! Je ne sais...

DE PRIÈRES

Hein ! qu'y a-t-il ?

BLAZIUS

aux gentilshommes qui entrent

Ah ! messieurs, que n'êtes-vous arrivés plus tôt ! vous auriez vu quelque chose d'admirable. « Prenez garde ! je vous adore ! » Oui, le duc daignait indiquer quelques intonations à l'Isabelle de notre comédie.

A Isabelle

Mais, à ce propos, mademoiselle, vous devriez être habillée déjà. Allez, ne perdez point temps.

ISABELLE

que Blazius accompagne vers la porte à gauche, pendant que les seigneurs causent entre eux à droite

Merci, mon bon Blazius.

BLAZIUS

Ah ! pauvre enfant sans mère, que de dangers t'environnent dans cette vie qui ne devrait pas être la tienne !

ISABELLE

Vous êtes un père, mon ami.

BLAZIUS

Un père ! Pourquoi ne pas vouloir que je te mène vers le tien ?

ISABELLE

J'attends qu'il se souviene, Blazius !

Blazius l'embrasse tendrement. Au moment où elle va s'éloigner, Vallombreuse sort du groupe des gentilshommes et se dirige violemment vers elle. Mais Blazius s'interpose encore, l'air jovial ; le duc est obligé de s'arrêter.

VALLOMBREUSE

durement

Au revoir, mademoiselle.

Isabelle salue avec cérémonie.

ALORS DESCEND LE RIDEAU DE LA COMÉDIE.

DEUXIÈME TABLEAU**LES PETITS VIOLONS DE LA COMÉDIE**

Le rideau de la Comédie est descendu.

A droite et à gauche, en avant du rideau, sont visibles les portes de l'orangerie.

Sur la toile fantasmiquement peinte, on lit parmi des peintures agréables et des images allégoriques :

TROUPE DU SEIGNEUR HÉRODE

Les

RODOMONTADES DU CAPITAINE FRACASSE

PIÈCE BOUFFONNE

Avec jeux de scène inédits et bastonnades nouvellement réglées.

Puis, par les deux portes, entrent six belles jeunes femmes habillées en pages-musiciens. Ce sont

LES PETITS VIOLONS DE LA COMÉDIE

Ils saluent, se placent devant la toile et commencent de jouer un air qu'on a fait le plus jolli qu'on a pu.

TROISIÈME TABLEAU

LES RODOMONTADES DU CAPITAINE FRACASSE

La place publique de la comédie classique — très-petite, naïvement peinte.

SCÈNE PREMIÈRE

LES GENTILSHOMMES-SPECTATEURS, assis, à droite et à gauche, sur la scène du petit théâtre : — puis **LE CAPITAINE FRACASSE** (**SIGOGNAC**), **SCAPIN**, la guitare sous le bras. Le capitaine Fracasse porte le demi-masque italien et le costume extravagant des matamores.

Le capitaine entre en allongeant des pas de six pieds, fait deux fois le tour de la scène, et vient enfin se planter sur le devant de la scène dans une pose cambrée, outrageuse et provoquante, comme s'il voulait porter un défi à la salle entière.

FRACASSE

avec une voix terrible

Scapin ! Je suis las de victoires ! Quand on a, comme moi, détrôné le sofî de la Perse, arraché par sa barbe l'Armorabaquin du milieu de son camp et tué de l'autre main dix mille Sarrasins infidèles, il est certes loisible de se permettre quelques récréations et badineries. Donc, je me repose ! Je laisse aux médecins le soin de dépeupler la terre, et je viens,

comme simple mortel, donner la sérénade à la charmante Isabelle!

Il prend la guitare sous le bras de Scapin.

Admire ton maître, Scapin ! Le héros, chez lui, est doublé du virtuose, et il manie l'épée aussi bien que la lyre.

Il prélude et va chanter.

SCAPIN

Je crains bien, seigneur, que vous ne fassiez une inutile dépense de musique.

LE CAPITAINE

Que veux-tu dire, Scapin ? Le seigneur Pandolphe est allé quérir le notaire pour me marier avec sa fille Isabelle.

SCAPIN

Fort bien. Mais, pendant que le père allait quérir le tabellion, Léandre enlevait la fille avec l'aide de la soubrette Zerbine, et, au besoin, il l'épousera sans notaire.

LE CAPITAINE

Léandre ! sangre e fuego ! Terre et ciel ! foudres et canonnades ! Où est-il, ce ruffian patibulaire, que je lui fende les naseaux, que je lui écrive des croix sur la figure, que je l'embroche, que je le larde, que je le crible, que je l'effondre, que je le désentraile !

SCAPIN

Par le sang de Diane ! Voilà qui tombe comme de cire. Le seigneur Léandre sort justement de sa maison, vous allez lui dire son fait, et ce sera un magnifique spectacle que la rencontre de deux si fiers courages.

LE CAPITAINE
subitement radouci

Il sort de sa maison ? Rentrons dans la nôtre, Scapin. J'aurais scrupule à verser tant de sang sous la fenêtre de ma divinité !

Il veut s'échapper. — Scapin le retient par le pan du manteau.
— Jeu grotesque

SCÈNE II

LES MÊMES, LÉANDRE, ISABELLE et ZERBINE
AU BALCON.

LÉANDRE
sous le balcon de la maisonnette

Soyez sans inquiétude, ma chère âme ! A présent que vous êtes en mon pouvoir, le seigneur Pandolphe ne saurait me refuser votre main, et je viens dans un instant vous annoncer mon bonheur. A bientôt, à bientôt.

Il envoie des baisers à Isabelle qui lui jette des fleurs

SCAPIN
arrêtant le capitaine

Vous moquez-vous ! Plantez-vous bravement devant lui et barrez-lui le passage.

LE CAPITAINE

Il vaudrait peut-être mieux attendre une occasion...

SCAPIN

Eh ! non, en avant, vous dis-je !

LE CAPITAINE

Crois-tu que je recule, Scapin ?

A part

C'est peut-être un poltron !

Il se campe devant Léandre qui allait vers la maison
de Pandolphe

Halte-là, monsieur ! Je suis le capitaine Fracasse, autrement nommé Matamoros, appartenant à la célèbre maison Cuerno de Cornazan et allié à la non moins illustre famille Escobonbardon de la Papi-rontonda ! Je descends d'Hercule, — par les femmes !

LÉANDRE

Eh ! descendez de la lune, si cela vous amuse.

LE CAPITAINE

Il n'a pas peur, Scapin !

SCAPIN

Ni vous non plus ! poussez-le ferme.

LE CAPITAINE

Par Mahom et Tervagant, prenez garde, monsieur ! La terreur de l'univers, c'est moi ! et l'effroi que j'inspire est tel que, jusqu'à présent, apothicaire du trépas, je n'ai pu voir les braves que de dos !

LÉANDRE

Eh bien ! vous allez en voir un en face ! En garde, monsieur.

LE CAPITAINE

avec un bond en arrière

Par Jupiter ! Voilà un homme qui a vécu.

Il essaie de tirer son épée.

Allons, ma tueuse ! hors du fourreau ! montre-toi ! brille au soleil ! allons !

Il feint de faire les plus grands efforts pour tirer la lame du fourreau.

LÉANDRE

Eh bien, monsieur, j'attends !

LE CAPITAINE

O lame perfide, vas-tu trahir ton maître au moment suprême ?

SCAPIN

Essayons à deux, mon vaillant maître !

Scapin tire l'épée par le fourreau et le capitaine la tire par la coquille.

SCÈNE III

LES MÊMES, PANDOLPHE, LE NOTAIRE, puis ISABELLE et ZERBINE.

PANDOLPHE

Eh ! mon illustre gendre, qu'est-il arrivé à votre

magnanime épée? Aidons-le, monsieur le notaire!

Pandolphe s'attelle à Scapin et le notaire à Pandolphe.

PANDOLPHE, LE NOTAIRE ET SCAPIN

tirant en arrière

Han!

LE CAPITAINE

tirant en avant

Écailles de crocodile!

PANDOLPHE, LE NOTAIRE ET SCAPIN

même jeu

Han!

LE CAPITAINE

même jeu

Cornes de rhinocéros!

Enfin l'épée cède aux efforts réunis, et Pandolphe, Scapin et le notaire roulent d'un côté les quatre fers en l'air, tandis que le capitaine Fracasse est précipité en avant, Zerbine et Isabelle sortent de la maison de Léandre en éclatant de rire. Léandre rit avec elles.

PANDOLPHE

se relevant

Silence, coquines.

Au capitaine

Et maintenant, vaillantissime seigneur, dépêchez vite ce coupe-jarrets: ce ne sera qu'un jeu pour votre incomparable valeur.

ZERBINE

saisissant l'épée de Léandre

Fort bien! Mais c'est d'abord à Zerbine que le capi-

taine aura affaire. Allons, foudre de guerre, en garde!

Elle pousse des bottes au capitaine qui recule épouvané,

LE CAPITAINE

tremblant de tous ses membres et sautant pour éviter l'épée

Tout beau, aïe !!

ZERBINE

Une... deux !...

LE CAPITAINE

Doucement ! Oh ! vous me faites du mal !

ZERBINE

Poussez !

LE CAPITAINE

Aïe !... Oh ! peste de la butorde !

ZERBINE

En avant... en avant !

LE CAPITAINE

jetant son épée

Au secours ! à l'aide ! on m'assassine !

Il s'enfuit.

ZERBINE

marchant à grandes enjambées et faisant la grosse voix pendant que Pandolphe montre les signes du plus naïf étonnement et que Léandre et Isabelle se tiennent les côtes

Écailles de rhinocéros ! et cornes de crocodile

Voilà, par Jupiter ! un exploit qui me fera honneur.

Les gentilshommes applaudissent vivement et se lèvent avec des éclats de rire.

DE BRUYÈRES

Par la mort-Dieu, on ne vit jamais une plus délicate fille ! Daignez, mademoiselle, accepter ce diamant. Il brille moins, sur ma parole, que le moins vif de vos regards.

ZÉRBINE

Monseigneur !

VALLOMBREUSE

Et vous, charmante Isabelle, recevez cette chaîne que vous offre le plus humble de vos esclaves,

Vivement et durement

en échange de cette fleur.

Il va saisir la fleur qu'Isabelle porte à son corsage ; Sigognac est rentré par la porte de la maison de Pandolphe ; il a toujours le costume et le demi-masque du capitaine Fracasse.

SIGOGNAC

saisissant violemment le bras du duc

Monsieur le duc ! mademoiselle n'accepte rien, ne voulant rien donner.

VALLOMBREUSE

la main sur son épée

Misérable !

COMÉDIENS ET GENTILSHOMMES

Ah !

Tumulte. Isabelle s'est précipitée devant Sigognac ; Séraphine, la duègne, et quelques autres sortent des coulisses et se mêlent à leurs camarades.

DE BRUYÈRES
retenant le duc

Que fais-tu, Vallombreuse ?

VALLOMBREUSE

Je crois, pardieu, que j'allais me commettre
avec ce baladin.

Il essuie avec son mouchoir l'endroit où Sigognac l'a touché et
jette le mouchoir. Sigognac veut se précipiter sur Vallombreuse,
mais Isabelle, Blazius et les autres comédiens le retiennent.

ENSEMBLE

VALLOMBREUSE

Quelle offense !
La rage emplit mon cœur.
Mais ce vil insulteur
Ne vaut pas ma vengeance.

LES GENTILSHOMMES

Quelle offense !
La rage emplit mon cœur.
Mais ce vil insulteur
Ne vaut pas ma vengeance.

SIGOGNAC

Quelle offense !
La rage emplit mon cœur.
Mais ce lâche insulteur
Subira ma vengeance.

ISABELLE

Quelle offense !
La rage emplit son cœur.
Par pitié, cher seigneur,
Évitez sa vengeance.

BLAZIUS ET LES COMÉDIENS

Quelle offense !
La rage emplit leurs cœurs.
Sur les pauvres acteurs
Tombera la vengeance.

VALLOMBREUSE

Le bâton suffira, faquin,
Pour châtier ton équipée,
Je ne croise pas mon épée
Avec la batte d'Arlequin.

SIGOGNAC

parmi les comédiens

Duc !

LES GENTILSHOMMES

C'est bien dit ! nos gens châtieront ce faquin !

SIGOGNAC

aux comédiens qui le retiennent

Ah ! Laissez-moi !

ISABELLE

Cher seigneur !

BLAZIUS

à voix basse et rapide

Prenez garde !

Vous allez faire voir à tous que le baron
 Sigognac a pris cet habit de fanfaron
 Et porté ce masque à nazarde.

SIGOGNAC

se résignant avec désespoir

C'est vrai ! — Mais il verra dans peu
 Le visage d'un gentilhomme.

VALLOMBREUSE

à Blazius

Çà, baron, c'est à vous en somme
 De nous venger !

LES GENTILSHOMMES

C'est vrai, parbleu !

VALLOMBREUSE

Faites venir vos gens, et que ce tas de pitres
 Soit châtié comme il est dû !

DE BRUYÈRES

Sauf les femmes, bien entendu !

LES COMÉDIENS

Nous châtier !

BLAZIUS

inquièt, à Scapin

Te tairas-tu ?

VALLOMBREUSE

remontant la scène vers les coulisses

Hola ! pages, valets, bélières !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LES FAUX DOMESTIQUES, comédiens travestis, marmitons, hallebardiers, sonneurs de cor. Ils entrent par le fond. Ils ont à la main des verres, des bouteilles, des demi-poulets, serviettes au cou. Ils sont un peu animés par la bonne chère et le bon vin. Evidemment, ils ont soupé après le souper des gentilshommes.

LES FAUX DOMESTIQUES

Que me veut-on ? que me veut-on ?

J'obéis en bon domestique ;

Que me veut-on ? que me veut-on ?

VALLOMBREUSE

Prenez-moi chacun un bâton

LES DOMESTIQUES

Qu'en fera-t-on ? qu'en fera-t-on ?

LES GENTILSHOMMES

Prenez-moi chacun une trique !

LES DOMESTIQUES

Qui rosse-t-on, qui rosse-t-on ?

BLAZIUS

s'interposant

Permettez que je leur explique
La chose sur un autre ton.

Il attire les domestiques à gauche vers le groupe des comédiens et continue

Monseigneur le duc qui vous aime
Exige,

Pour les domestiques seuls

Par un soin touchant,
Que vous vous donniez

très-haut

Sur-le-champ

Cent coups de bâton

aux domestiques

A vous-mêmes.

LES DOMESTIQUES

Nous battre, nous !

BLAZIUS

Vous battre, vous.

DOMESTIQUES ET COMÉDIENS

Ah ! ah ! ah ! le duc est fort doux,
A nous-mêmes des coups !
Vraiment, il peut compter sur nous !

BLAZIUS

Taisez-vous, craignez leur courroux.

VALLOMBREUSE ET LES GENTILSHOMMES

Mais ces gueux se moquent de nous.

BLAZIUS
aux gentilshommes

Ah ! daignez modérer ce courroux !

VALLOMBREUSE

Baron, vous vous moquez de nous.

LES COMÉDIENS ET LES DOMESTIQUES

Ah ! ah ! le bon seigneur,
Ah ! ah ! sa rage empire !
Il crève de fureur,
Et nous crevons de rire !

VALLOMBREUSE ET LES GENTILSHOMMES

Ces manants osent rire !
Nous crevons de fureur,

*Pendant ce temps Blazius ne cesse d'aller d'un groupe à l'autre pour éviter un conflit ;
mais les comédiens se moquent de lui, et les gentilshommes le menacent.*

VALLOMBREUSE

Sortons d'ici, ducs et barons.
Quant à vous, l'Isabelle,
Tremblez aussi, la belle,
Car nous nous reverrons.

*Sigognac veut se précipiter sur Vallombreuse, mais Isabelle le retient encore avec
l'aide de Blazius*

LE CHOEUR

Ah ! ah ! le bon seigneur,
Ah ! ah ! sa rage empire !
Il crève de fureur,
Et nous crevons de rire !

VALLOMBREUSE ET LES GENTILSHOMMES

Quelle offense !
Ah ! c'est trop d'impudence ;
Craignez tous ma fureur.

LES COMÉDIENS.

Gens de tous rangs et de tout âge,
Maris, amants, pères et fils,
Toute l'humanité voyage
Dans le chariot de Thespis.

Les gentilshommes sortent furieux, pendant que les comédiens les poursuivent de leur chant et de leurs éclats de rire. Blazius veut en vain modérer ses camarades. Un des comédiens lui arrache sa perruque et la jette aux seigneurs. Isabelle est debout à côté de Sigognac, tristement assise dans le fauteuil à gauche.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

QUATRIÈME TABLEAU

LE PONT-NEUF

*En face, le roi de bronze ; au loin, le Louvre.
Une auberge à droite précédée d'un haut perron ;
ça et là des ruelles.*

SCÈNE PREMIÈRE

LA FOULE, MOUSQUETAIRES, SPADASSINS, BOURGEOIS, BOURGEOISES, MENDIANTS, GARDES DU ROI, PAGES, BOUQUETIÈRES, ECOLIÈRS, TIRE-LAINE, UN AVEUGLE, UN ARRACHEUR DE DENTS, puis JACQUEMIN LAMPOURDE, le duc DE VALLOMBREUSE, le marquis DE BRUYÈRES, suivi de deux pages.

PORTEURS DE CHAISES

Au large ! place ! gare ! gare !

DES PASSANTS

Quelle foule ! quelle bagarre !
Au voleur ! courez ! arrêtez !

CHOEUR GÉNÉRAL

Quelle foule ! quelle bagarre !

UNE BOURGEOISE

Tirons-nous de cette bagarre!

UN GENTILHOMME

es rubans en sont tout gâtés!

UN FLOT DE POPULAIRE

Au voleur ! courez ! arrêtez !

NOUVELLISTES

Déjà la nouvelle en perce
Et le fait m'est garanti :
La fille du Shah de Perse
Epouse le grand Muphti.

GENS DE LA FOULE

Voyez ! voyez ! regardez tous !

D'AUTRES

Cette charrette !

D'AUTRES

Un bœuf la traîne !

D'AUTRES

Quels sont ceux-ci ?

D'AUTRES

Qui les amène ?

D'AUTRES

Sont-ce des princes ou des fous ?

En effet, un chariot, chargé de coffres et de décorations, et traîné par un bœuf, est entré en scène par le fond à gauche et s'arrête devant l'auberge. — Les comédiens

et les comédiennes, en costumes fantasques, sont étendus sur les ballots. — Blazius seul est debout; Hérode, l'aiguillon à la main, fait s'avancer l'attelage.

LA FOULE

Ce sont des comédiens.

BLAZIUS

Parisiens !

Que les dieux vous combent de biens !

LA FOULE

Vivent les comédiens !

Les comédiens sont reçus dans l'auberge et le chariot sort par la grande porte de la cour. Jacquemin Lampourde est entré depuis un instant, long, maigre, fier, héros-héron, hautain et fantasque. Pendant que le populaire continue à observer le chariot qui entre lentement dans la cour de l'auberge, le duc de Vallombreuse sort de la foule. Il est enveloppé d'un manteau. Quand ce manteau s'écarte, on voit que le duc a le bras en écharpe. Vallombreuse observe les fenêtres de l'hôtellerie. Il s'approche de Lampourde et lui frappe sur l'épaule.

VALLOMBREUSE

Un mot, mon maître.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Que désire Votre Seigneurie ?

VALLOMBREUSE.

Vous êtes Jacquemin Lampourde ?

JACQUEMIN LAMPOURDE
avec des évolutions de fentre

J'ai cet honneur, monsieur !

VALLOMBREUSE

Homme sans préjugés, et le plus habile bretteur de Paris ?

JACQUEMIN LAMPOURDE

Un héros ! qui a mal tourné. Mais de quoi est-il question ? J'aime à croire que l'on ne dérange pas un brave de mon espèce pour des friponneries subalternes, des vols insignifiants ou autres menues peccadilles. S'il s'agit de tuer, je suis votre homme ! mais encore faut-il que l'attaqué se défende ! Les victimes sont parfois si dociles que cela me dégoûte.

VALLOMBREUSE

Soyez tranquille, vous trouverez à qui parler.

Ils sortent par la gauche, en parlant bas. Le marquis de Bruyères est entré par le fond, suivi de deux pages qui portent sur des coussins d'or, l'un des fleurs nouvelles, l'autre un coffret précieux.

DE BRUYÈRES

Allez, petits pages ! portez mes vœux et mes offrandes à la délicieuse Zerbine. Assurez-la que le marquis de Bruyères l'adore, malgré qu'elle lui soit cruelle, et faites qu'elle m'accorde un tendre entretien, ce soir !

Les pages entrent dans l'auberge. Le marquis s'éloigne par la gauche, au fond. Rentrent Vallombreuse et Lampourde.

Promenez-vous dans une heure devant la Samaritaine, un homme à moi vous désignera votre adversaire. — En attendant, prenez ceci.

JACQUEMIN LAMPOURDE
recevant la bourse

Monsieur, vos manières sont nobles, et, dès ce moment, vous avez conquis l'estime de Jacquemin Lampourde.

VALLONBREUSE

Dans une heure!

Il sort.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Eh! eh! la bourse est assez lourde.
Réfléchis, Jacquemin Lampourde!
La joueras-tu? la boiras-tu?
Jouer sourit à ma vertu...
Le vin d'Anjou chasse la bile...

Tirant une pièce de la bourse

Interrogeons le sort! pour le cabaret, pile,
Face pour le tripot.

La pièce lancée en l'air retombe

Le sort s'est déclaré!

Il se penche

Pile! — Bien, je me grisera!

Il s'avance vers les spadassins assis en avant de l'hôtellerie

LES BRETTEURS

Du vin, l'hôtesse, et du meilleur!

JACQUEMIN LAMPOURDE

A Bacchus, biberon insigne,
Crions : Masse! et chantons en chœur :
Vive le pur sang de la vigne,
Qui sort des grappes qu'on trépine ;
Vive ce rubis en liqueur!

Nous autres, prêtres de la treille,
 Du vin nous portons les couleurs ;
 Notre fard est dans la bouteille
 Qui nous fait la trogne vermeille
 Et sur le nez nous met des fleurs.

Honte à qui d'eau claire se mouille
 Au lieu de boire du vin frais ;
 Devant les brocs qu'il s'agenouille,
 Et soit mué d'homme en grenouille,
 Et barbote dans les marais !

UN AVEUGLE

conduit par un chien blanc

Bonnes âmes, pour six blancs
 Je vends la tragique histoire
 De trois cordeliers galants
 Morts de soif dans une armoire
 Pendant que l'abbé, dit-on,
 Caressait leur Jeanneton.

L'ARRÂCHEUR DE DENTS

sur le tréteau

Sans douleur, messieurs, sans douleur !
 Je détache une dent comme on cueille une fleur !

Un jeune provincial monta sur la voiture pour se faire arracher une dent.

DES BOUQUETIÈRES

Achetez, pour fleurir vos belles,
 L'œillet, la rose et le jasmin.

DES ÉCOLIERS

Les plus belles fleurs, où sont-elles ?
 Dans ta corbeille ou sur ton sein ?

LA FOULE

Quelle foule ! quelle bagarre !

PORTEURS DE CHAISES.

Au large ! place ! gare ! gare !

TOUS

Quelle foule ! quelle bagarre !

Reprise de tous les chœurs. — Final.

SCÈNE II

LA FOULE, AGOSTIN en costume de montagard, déguenillé.

Il considère d'un air d'envie la table de l'auberge où boivent les bretteurs.

AGOSTIN

sournois et farouche

Oui, vous mangez, vous buvez, on vous emploie, vous !

JACQUEMIN LAMPOURDE

Juste récompense de nos mérites, camarade !

AGOSTIN

Mordious ! ma navaja ne vaut-elle pas ton épée ?

JACQUEMIN LAMPOURDE

Peut-être ! mais quoi ? Tu ignores les belles ma-

nières, tu es une espèce de bandit montagnard, un sauvage, et cela ne vaut rien à Paris où tout se pratique avec bienséance, même le guet-apens.

AGOSTIN

Faudra-t-il donc que je crève de faim ? Hier, j'ai dîné en serrant ma ceinture d'un cran, et je n'ai pas de quoi acheter une capeline à Chiquita qui grelotte de froid. Pauvre petite ! elle a si souvent fait le guet pour moi dans la forêt ! elle a tant couru afin de m'avertir, lorsque le brouillard s'élevait de terre et que la rosée mouillait ses pauvres pieds nus ! et jamais elle ne m'a fait attendre ma nourriture dans mes cachettes, même lorsque la fièvre la faisait claquer du bec comme une cigogne au bord d'un marécage et qu'elle pouvait à peine se traîner à travers les halliers et les broussailles,

JACQUEMIN LAMPOURDE

Eh bien, retourne dans ta lande ou dans ta montagne.

AGOSTIN

Tous mes hommes ont été pendus et il ne passe plus personne sur ma route. Les voyageurs sont devenus si défiant !

JACQUEMIN LAMPOURDE

Il m'attendrit, en vérité. Tiens, j'ai de l'argent, partageons.

AGOSTIN

Je vole ou je tue ! je ne mendie pas !

A ce moment, la foule, qui s'était écartée, revient précipitamment, poursuivant, avec des cris et des menaces, une petite fille en haillons.

SCÈNE III

LES MÊMES, LA FOULE, CHIQUITA, UN MARCHAND.

Chiquita, aussi enfant que possible. L'air farouche, hagard, somnambulique, inspiré presque. Elle a les pieds nus.

LA FOULE.

Voleuse ! elle a volé ! voleuse !

Chiquita tient la foule en respect par son couteau levé. Elle aperçoit Agostin et se jette dans les bras de son ami.

CHIQUITA.

Ah ! Agostin ! sauvé-moi !

AGOSTIN

Malheur à qui fait un pas de plus !

LA FOULE

C'est Agostin ! le Basque ! Il est seul ! enlevons-le !

JACQUEMIN LAMPOURDE

Qui donc parle de se battre sur le Pont-Neuf, sans l'agrément de Jacquemin Lampourde ?

Moment de silence, par respect pour Jacquemin Lampourde.

Qu'a-t-elle fait, cette enfant ?

LA FOULE

Elle a volé !

JACQUEMIN LAMPOURDE
simplement

Eh bien, après ?

UN MARCHAND

Comment ? après ? on vous dit qu'elle a dérobé
une étoffe d'or dans ma boutique !JACQUEMIN LAMPOURDE
à Chiquita

Est-ce vrai ?

CHIQUITA

Oui, j'ai vu quelque chose qui brillait, je l'ai pris.
J'aime ce qui brille. Mais le marchand me l'a re-
pris ; je me vengerai du marchand.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Une brave fille ! et qui te fera honneur, Agostin ! —
Çà, marchand, combien vaut ton étoffe ?

LE MARCHAND

Trois écus.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Les voilà. Donne ta guenille,

Il prend l'étoffe, qu'il jette à Chiquita,

et laisse-nous en paix !...

LES BRETTEURS

Bien, Lampourde ! — Noble Lampourde !

LA FOULE

Noël pour Jacquemin Lampourde !

JACQUEMIN LAMPOURDE
royal

Merci, messeigneurs ! — Et toi, petit gnome, pour faire ta paix avec eux, dis-leur la chanson que tu chantais hier au Radis Couronné.

CHIQUITA

M'ordonnes-tu de chanter, Agostin ?

AGOSTIN

Chante.

CHANSON BASQUE

CHIQUITA

Je viens de loin ! je ne sais d'où !
Mon âme est folle, et mon cœur fou.
— Mon nom, l'oiseau le chante,
Mon nom, l'oiseau le dit.
Sur mes haillons le clair soleil
Etend comme un manteau vermeil.
— Ma mère était infante
Ma mère était bandit.

Je tiens d'elle un royal joyau,
Je tiens de lui mon bon couteau.
Alza ! hola ! ha !
Alza ! ha !

TZIGANES

chantantes et dansantes

Que fais-tu du royal bijou ?

CHIQUITA

J'ai l'âme folle et le cœur fou !

LES TZIGANES

Que fais-tu de la fière lame ?

CHIQUITA

Fol est mon cœur ! folle est mon âme !
 Je garde le bijou charmant
 Pour le beau front de ma rivale...
 Moi j'ai gardé l'arme fatale
 Pour le cœur faux de mon amant !

On entend le carillon de la Samaritaine. Il joue un air ancien.

LA FOULE

Le carillon ! Le carillon ! à la Samaritaine.

Tous se précipitent vers le pont.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Mordious ! l'heure s'avance ! — A bientôt, camarades !

Il se lève, les bretteurs s'éloignent aussi. Passent au fond des gens en tumulte.

LA FOULE

A la Samaritaine !

SCENE IV

AGOSTIN, CHIQUITA.

CHIQUITA

Es-tu content de moi, Agostin ?

AGOSTIN
dur

Oui.

CHIQUITA

Eh bien ! je m'ennuie ici, je voudrais revenir dans les landes.

AGOSTIN

Non.

CHIQUITA

J'ai faim.

AGOSTIN

Attends.

CHIQUITA

Je suis fatiguée.

AGOSTIN

Couche-toi à terre.

CHIQUITA

J'ai froid.

AGOSTIN

Prends mon manteau.

CHIQUITA

Tu es bon.

Elle s'étend à terre devant l'auberge dans le manteau d'Agostin.

AGOSTIN

s'asseyant à la table que viennent de quitter les bretteurs

Manger ! — Comment ?

SCÈNE V

AGOSTIN, CHIQUITA, BLAZIUS, LE PRINCE.

Blazius et le prince sortent de l'auberge; le perron les empêche de voir Agostin qui ne cessera de les observer pendant toute la scène, et Chiquita qui s'est endormie. Le prince de Lineuil, grave, cheveux gris, est enveloppé d'un grand manteau; quand ce manteau s'écarte, on voit un costume sévère où apparaît le cordon d'un ordre royal. Blazius reconduit le prince avec les marques du plus profond respect.

BLAZIUS

sur le perron

Le moyen que je propose à monseigneur lui permettra de voir Isabelle sans que l'attention soit éveillée. Nous sommes fréquemment mandés chez des personnes de qualité pour leur donner le divertissement de la comédie.

LE PRINCE

descendant sur le théâtre

Eh bien ! c'est convenu, je vous enverrai querir par mon majordome, ce soir.

Le prince et Blazius sont au milieu du théâtre.

Et vous m'assurez que cette jeune comédienne, malgré la vie étrange qu'elle a été obligée de mener?...

BLAZIUS

très-gravement

Isabelle, monseigneur, est une honnête fille.

LE PRINCE

Pourtant ce capitaine Fracasse qui fait partie de votre troupe ?...

BLAZIUS

Il n'existe entre elle et lui que la plus chaste sympathie.

LE PRINCE

Il s'est battu pour elle, cependant ?

BLAZIUS

Il le devait. Isabelle était depuis longtemps poursuivie par un jeune gentilhomme...

LE PRINCE
avec un soupir

Par le duc de Vallombreuse, je sais.

BLAZIUS

Il y avait eu une première querelle, entre le capitaine et le duc, au château...

LE PRINCE

Au château de Sigognac; j'en viens.

BLAZIUS

Nous partîmes, mais le duc ne tarda pas à rejoindre notre compagnie vagabonde...

LE PRINCE

A Poitiers; j'en arrive.

BLAZIUS

Là, selon sa promesse, il voulut faire bâtonner le capitaine Fracasse...

LE PRINCE

Mais, derrière le masque du bouffon, il trouva le front d'un gentilhomme...

BLAZIUS

Et un duel eut lieu...

LE PRINCE

Où le duc fut gravement blessé.

BLAZIUS

Vous savez tout, monseigneur.

LE PRINCE

Peut-être. C'est donc un bretteur que ce capitaine?

BLAZIUS

C'est l'homme le plus brave que je connaisse.

LE PRINCE

Ah ! — je voudrais le voir.

BLAZIUS

Si vous suivez cette rue, il est possible que vous le rencontriez, car il est allé visiter la ville en compagnie de Scapin, et ne tardera pas à nous rejoindre.

LE PRINCE

Eh bien ! à demain. — Prenez cette bourse.

BLAZIUS

Que monseigneur le prince de Lineuil veuille bien m'excuser ; mais je ne dois rien accepter de Son Altesse pour le service que j'ai l'honneur de lui rendre.

LE PRINCE

Vous savez qui je suis ?

BLAZIUS

Vous-même, monseigneur, si vous me considérez avec quelque soin, vous me reconnaitriez peut-être.

LE PRINCE

Attendez donc ! Ce visage...

BLAZIUS

Le nez n'a pas toujours été aussi rouge !

LE PRINCE

Vous êtes ?...

BLAZIUS

Blazius ! après avoir été Léandre. Ah ! dix-huit ans se sont écoulés ! Comme Cornélia était belle dans « l'Antigone » de Baïf !

LE PRINCE

Cornélia ! Eh bien, puisque vous me connaissez, vous devinez quel intérêt m'anime ?

BLAZIUS

Si je l'avais ignoré, aurais-je répondu aux questions de monseigneur ?

LE PRINCE

Tu es un brave homme, Léandre.

BLAZIUS

Ah ! monseigneur, ne prononcez pas ce nom, vous me faites souvenir que tant de femmes l'ont oublié !

LE PRINCE

Écoute, Blazius ! si la fille de Cornélia, si l'enfant que je retrouve après l'avoir tant cherchée, ne méritait pas mon nom, ma protection ne s'en étendrait pas moins sur elle ; mais si elle est digne en effet de ma maison illustre, il arrivera d'heureuses choses, Blazius ! auxquelles, certes, personne ne s'attend. J'ai tout préparé déjà... mais, d'abord, il faut que je la voie, que je lui parle, et sans qu'elle me connaisse.

BLAZIUS

Voilà bien des précautions, monseigneur ! mor-dieu, si j'étais à votre place, il y a beau temps que j'aurais crié « Isabelle ! » et que j'aurais emporté mon enfant ! Mais je ne suis qu'un pauvre comédien.

LE PRINCE

Eh ! crois-tu que tout mon cœur ne me pousse pas vers elle ! — Hélas ! la race des Lineuil est jalouse de sa pureté.

Il fait un geste d'adieu et va se retirer.

Mais l'argent que vous avez refusé comme confident,

vous l'accepterez comme directeur de troupe. Prends, Léandre! c'est un à-compte sur le prix de la comédie que vous me donnerez, et va-t'en boire quelque vieille bouteille en l'honneur de notre vieille jeunesse.

Le prince s'éloigne après avoir remis une bourse au comédien. Pendant cette scène, Agostin n'a cessé de prêter l'oreille. Il se lève tandis que Blazius accompagne respectueusement le prince.

AGOSTIN

C'est de l'or ! j'ai reconnu le bruit. Je ne l'entendrai donc jamais que dans la poche des autres ! Ah ! je suis né sous une étoile enragée !

Il s'éloigne par le fond. Isabelle se montre sur le perron de l'auberge.

SCÈNE VI

ISABELLE, CHIQUITA endormie, puis ZERBINE, puis BLAZIUS.

ISABELLE

à la porte de l'auberge

Quel est donc ce vieux gentilhomme avec qui s'entretenait le pédant et qu'il escorte d'un air si plein de déférence ? je ne crois pas l'avoir vu jamais ; c'était comme si je l'eusse reconnu pourtant. Je veux interroger Blazius....

ZERBINE

Non, mademoiselle, non, ce n'est pas pour interroger Blazius que vous êtes descendue !

ISABELLE

Zerbine !

ZERBINE

Mais c'est pour regarder le chemin par où doit arriver le capitaine Fracasse !

ISABELLE

Quelle idée avez-vous là ?

ZERBINE

Bon ! pourquoi rougir d'un tendressement quand l'objet en est digne ? pour ce qui est de moi, si le marquis de Bruyères qui m'accable de présents et d'épîtres galantes, me montrait seulement la moitié du beau zèle chevaleresque que vous témoigne le baron de Sigognac, pâque-Dieu ! il y a beau temps que le pauvre marquis aurait eu sa récompense.

Chiquita, éveillée depuis un instant, n'a cessé de regarder avec curiosité les belles toilettes de Zerbine et d'Isabelle. Elle a rampé vers Isabelle, qui laissait pendre sa main ; elle est sur le point de saisir le bracelet de perles d'or à plusieurs rangs qui s'enroule au bras d'Isabelle.

ISABELLE

effrayée, vers Zerbine

Ah !

BLAZIUS

qui revenait en faisant sonner la bourse du prince

Isabelle !

A Chiquita :

Que faisais-tu là, petite misérable ?

CHIQUITA.

Je prenais ce bracelet.

ZEBBINE

Et si l'on te faisait mettre en prison ?

CHIQUITA

Si vous me faites mettre en prison, Agostin vous tuera.

BLAZIUS

Va-t'en, voleuse.

ISABELLE

Oh ! mon ami, ne rudoyez pas cette enfant. Il faut plaindre les criminels, c'est le malheur qui est coupable. Comme elle est jeune ! Pauvre petite, ce bracelet n'a pas de valeur, ces perles sont fausses.

CHIQUITA.

Elles brillent.

ISABELLE

Promets-moi de ne plus voler, et je te le donnerai.

CHIQUITA

Tu me donnerais cela !

ISABELLE

Oui, mais tu seras honnête ?

CHIQUITA

Je ferai ce qu'Agostin voudra.

ISABELLE

Qu'est-ce qu'Agostin ?

CHIQUITA

C'est le maître.

ISABELLE

Eh bien ! n'importe, prends le bracelet.

CHIQUITA

Tu m'en fais cadeau, vraiment ?

ISABELLE

Vraiment.

Chiquita saisit le bracelet et le baise à plusieurs reprises.

CHIQUITA.

Tu es bonne, toi ! Je ne te tuerai jamais.

Elle s'enfuit.

ISABELLE

L'étrange créature !

Tout à coup on entend, venant du fond, à gauche, des bruits de voix et de pas pressés, et un roulement de carrosse, brusquement interrompu.

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, puis les COMÉDIENS, les COMÉDIENNES, SIGOGNAC, SCAPIN, MERINDOL, au cocher, une partie de LA FOULE.

BLAZIUS

Hein ! Qu'est-ce ?

VOIX DIVERSES

au dehors

Prenez garde ! le maladroit ! il l'a fait exprès !

HÉRODE
sur le perron

Qu'arrive-t-il ?

ISABELLE

Ciel ! Sigognac !

Ella se laisse tomber dans les bras de Blazius pendant que les comédiens et les comédiennes se précipitent vers le lieu de l'accident.

SIGOGNAC
entrant vivement

Isabelle !

ISABELLE

Ah ! — vous n'êtes pas blessé ?

Blazius et Sigognac conduisent Isabelle presque évanouie vers le banc de l'auberge.

SCAPIN
à Mérindol

Marche, pendard ! marche donc !

LA FOULE

Tenez-le bien ! Il l'a fait exprès ! Je l'ai vu lancer ses chevaux !

SCAPIN

Pardieu ! J'ai bonne envie de lui faire passer sur le cou la roue de sa voiture.

LA FOULE

Oui ! Oui !

SIGOGNAC

Eh ! Scapin ! laisse ce pauvre diable ! il n'y a là dedans qu'un accident et qu'une maladresse.

Blazius s'est approché de Mérindol et lui arrache un des boutons de la livrée.

BLAZIUS

Un accident ? Regardez, baron.

SIGOGNAC

Les armes de Vallombreuse !

LES COMÉDIENS

Les armes de Vallombreuse !

SIGOGNAC

N'importe ! Laissez cet homme !

à Mérindol.

Va-t'en ; tu rapporteras à ton maître que je n'ai pas daigné punir un misérable laquais. Ajoute, et ce sera ma seule vengeance, que le capitaine Fracasse, puisqu'on me nomme ainsi, regrette d'avoir croisé l'épée avec un mauvais gentilhomme.

Mérindol sort la tête basse, suivi par la foule qui le hue.

BLAZIUS

Fort bien ! fort bien ! soyez généreux à votre aise ; mais je pense que le lieu n'est pas sûr pour nous, nous ferons sagement de nous fortifier dans l'hôtellerie.

Un hôtelier paratt sur le perron

D'autant plus que voici notre hôte qui nous réclame.

L'HOTELIER

Messieurs, la dinde refroidit.

BLAZIUS

Elle a tort ! à table !

LES COMÉDIENS

A table !

Tous sortent, à l'exception d'Isabelle et de Sigognac.

SCÈNE VIII

ISABELLE, SIGOGNAC

ISABELLE

Sigognac, voulez-vous
Demeurer un instant ?

SIGOGNAC

Ah ! rester seuls ensemble,
Est-il pour moi rien de plus doux ?

Il lui prend la main.

Mais quoi ! votre main tremble,
Je vois des larmes dans vos yeux.
Quelque nouvel affront ! Ce duc audacieux !...

Chevaleresque

Ah ! de quelque nom qu'on les nomme,
Ducs ou marquis, cœurs sans pitié,
Les lâches, foi de gentilhomme,
Par ce fer seront châtiés.

ISABELLE

L'interrompant et lui mettant la main sur le bras avec une gravité tendre.

Ecoutez-moi, baron. Il faut que vous partiez.

SIGOGNAC

Moi, partir ?

ISABELLE

Il le faut.

SIGOGNAC

Moi, quitter Isabelle !

ISABELLE

Trop de dangers vous suivent auprès d'elle !

Le duc, haineux dans son amour,
 Prépare des pièges sans nombre ;
 Il n'a pu vous vaincre en plein jour,
 Il saura vous frapper dans l'ombre.
 Partez ! au loin ! suivez le roi
 Dans les camps où la valeur brille !
 Je ne suis qu'une pauvre fille,
 Il ne faut pas mourir pour moi.
 O mon ami ! ne mourez pas pour moi.

SIGOGNAC

Mourir pour vous ! Tant mieux !

ISABELLE

Quoi ! le trépas !

SIGOGNAC

N'importe !

Vous défendre est mon seul devoir.

ISABELLE

Ah ! Cruel, pour trembler si votre âme est trop forte
 Voyez du moins mon désespoir !

SIGOGNAC

Que dites-vous ?

ISABELLE

Hélas ! avant le soir,
Le jour qui vous verrait frappé, me verrait morte.

SIGOGNAC

Morte ! vous ! ai-je bien entendu ?... cet aveu ?..

Avec un cri de joie

Vous m'aimez donc !

ISABELLE

Si je l'aime, ô mon Dieu !

ENSEMBLE.

ISABELLE

Où, je l'aime, je sens mon âme
Pleine d'un amour infini ;
Défenseur d'une pauvre femme,
O mon seul maître, sois béni.

SIGOGNAC

Vous m'aimez ! ah ! je sens mon âme
Pleine d'un bonheur infini ;
Ne rougis pas, ô jeune femme.
Heure divine ! jour béni !

SIGOGNAC

Eh bien ! je partirai !

ISABELLE

Ha ! ma terreur s'efface !

SIGOGNAC

Je partirai, mais avec vous.

ISABELLE

Avec moi ?

SIGOGNAC

Voulez-vous de moi pour votre époux ?

ISABELLE

Vous, mon époux !

SIGOGNAC

Ah ! consentez, de grâce !

ISABELLE

Quoi ! l'actrice, objet de dédain,
Qui suit Hérode et Trufaldin
En chariot sur les grand'routes ?

SIGOGNAC

Je sais quelle est pure entre toutes !

ISABELLE

L'Isabelle errant loin des toits,
Qui souvent dort dans les bois
Avec les oiseaux, pêle-mêle ?

SIGOGNAC

Ne suis-je pas errant comme elle ?

ISABELLE

La pauvre fille sans parents,
Qui, parmi vingt noms différents,
En garde un, qu'un rôle lui laisse ?

SIGOGNAC

Ah ! sa vertu vaut ma noblesse !

ISABELLE

Non ! c'est trop de bonheur !

SIGOGNAC

Pourquoi puis-je si peu ?

ISABELLE

avec un cri de joie

Vous m'aimez donc ?

SIGOGNAC

Si je l'aime, ô mon Dieu !

SIGOGNAC

Où, je t'aime ! je sens mon âme
Pleine d'un amour infini ;
O jeune fille ! sois ma femme.
Heure divine ! jour béni !

ISABELLE

Vous m'aimez ! ah ! je sens mon âme
Pleine d'un bonheur infini ;
Moi, pauvre fille, être sa femme !
Heure divine ! jour béni !

ISABELLE

Eh bien, de cet honneur je veux me rendre digne...

SIGOGNAC

Isabelle !

ISABELLE

En le refusant !

SIGOGNAC

Qu'avez-vous dit ?

ISABELLE

Pour vous, pour votre race insigne,
Je veux bannir ce rêve séduisant.

C'est une épouse princière,
Fille d'ancêtres glorieux,
Qui doit entrer, heureuse et fière,
Dans le château de vos aïeux.

SIGOGNAC

Mais je n'aime que vous !

ISABELLE

Oubliez-moi.

SIGOGNAC

Cruelle !

Je ne peux pas.

ISABELLE

Il le faut.

SIGOGNAC

Isabelle !

Soyez ma femme.

ISABELLE

Non.

SIGOGNAC

Regardez ! à vos pieds

Je pleure !

ISABELLE

Laissez-moi.

SIGOGNAC

Je pleure ! je t'implore.

rés-tendrement

Sois ma femme !

ISABELLE

S'éloignant vers l'auberge

Jamais !

SIGOGNAC

Amer

Ainsi, vous me trompiez ?

ISABELLE

debout sur les degrés de l'auberge, et se retournant

Moi !

SIGOGNAC

Quand vous répétiez :

Je vous aime!...

ISABELLE

Eh bien ?

SIGOGNAC.

Vous mentiez!

ISABELLE

redescendant

Moi!

SIGOGNAC.

Vous ne m'aimez pas.

ISABELLE

Ah! grand Dieu, je t'adore!

Elle le baise au front, ardemment, et s'enfuit dans l'auberge. Jacquemin Lampourde et Mérindol sont entrés depuis un instant.

MÉRINDOL

désignant Sigognac à Lampourde

C'est lui!

Mérindol sort.

Au moment où Sigognac va entrer dans l'auberge, Jacquemin Lampourde qui s'est rapproché, se tourne à demi et lui tire le bord du manteau d'un mouvement si vif que les cordons se rompent et que Sigognac se trouve en simple pourpoint.

SCÈNE IX

SIGOGNAC, JACQUEMIN LAMPOURDE

SIGOGNAC

se retournant vivement et l'épée à la main

Insolent !

Lampourde bondit, fait un demi-tour, et se trouve au milieu du théâtre, flamberge au vent

JACQUEMIN LAMPOURDE

A vos ordres, mon gentilhomme.

SIGOGNAC

Parbleu ! monsieur le drôle ! je vous châtierai de la belle façon !

S'arrêtant

Mais, plus je vous considère... ces airs bravaches, cette mine truculente ! ne seriez-vous pas quelque spadassin chargé de me tuer, pour de l'argent ?

LAMPOURDE.

Il y a peut-être quelque chose d'approchant dans mon affaire.

SIGOGNAC

Eh bien ! moi, monsieur, je m'en vais vous tuer pour rien.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Présomptueuse jeunesse ! N'importe, il me plaît ce jeune coq. En garde !

JACQUEMIN LAMPOURDE
se fendant

A vous, monsieur.

SIGOGNAC
parant

C'est peu de chose.

JACQUEMIN LAMPOURDE
surpris

Très-bien paré.

SIGOGNAC
Vous trouvez ? grand merci.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Que direz-vous

Il se fend
de celle-ci ?

SIGOGNAC
parant

Vous me méngez, je suppose ?

JACQUEMIN LAMPOURDE

Eh ! non, mordioux !

Il se fend. Sigognac pare.

De mieux en mieux ! Le bras
Est ferme, la main lesté.

SIGOGNAC

L'étrange drôle !

Lampourde se fend, Sigognac pare.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Encor ! quelle méthode ! peste !

SIGOGNAC

Décidément, vous me flattez !

JACQUEMIN LAMPOURDE

Non pas,
 Mon camarade,
 Vous êtes sans défiant,
 Si votre attaque vaut
 Votre parade.

SIGOGNAC

se fendant pour la première fois

Jugez-en !

JACQUEMIN LAMPOURDE

parant

Superbe estocade !

Le duel s'interrompt.

LAMPOURDE

Voilà, sur mon honneur !
 Une botte sublime !
 Quel homme ! quel tireur !
 C'est le dieu de l'escrime.

SIGOGNAC

Quel singulier bretteur
 Il me trouve sublime.
 Ah ! je ris de bon cœur
 De ce maître d'escrime.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Mon maître, je suis dans mon tort :
 Logiquement, je devrais être mort.
 Ma parade est un coup irrégulier, sauvage,
 Et je rougis d'en avoir fait usage
 Avec un tireur tel que vous.
 Excusez-moi !

Tombant en garde

Mais reprenons, mordious !

SIGOGNAC

Comme il vous plaira !

JACQUEMIN LAMPOURDE

ferraillant

Çà, mon maître,
Je ne veux pas vous prendre en traître,
Je vais essayer cette fois
Le plus terrible des coups droits.
C'est le summum de l'art, l'élixir de ma vie.
La botte italienne inconnue aux plus grands !

SIGOGNAC.

Parbleu, monsieur, je vous l'entie.

LAMPOURDE.

Si vous parez, je vous l'apprends.

A vous !

Il se précipite de tout son long à terre, l'épée en avant, avec un changement de main. Mais, d'une riposte vive, Sigognac lui casse sa rapière. Jacquemin Lam-pourde étendu considère le tronçon de son épée.

Mordious ! Pourtant elle était bien trempée.
Mais l'autre bout de mon épée
Vous l'avez dans le corps ! Vous êtes embroché.

SIGOGNAC

Je ne suis pas touché !

LAMPOURDE

se relevant d'un bond

Pas touché !

Il tâte Sigognac, puis, avec exaltation :

Pas touché !

LAMPOURDE

J'ai trouvé mon vainqueur.
 Ah! quel duel sublime!
 Quel homme! quel tireur!
 C'est le dieu de l'escrime.

SIGOGNAC

Quel singulier bretteur!
 Il me trouve sublime.
 Ah! je ris de bon cœur
 De ce maître d'escrime.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Ah! monsieur, voyez en moi désormais votre esclave, votre admirateur, votre chien! Pas touché! c'est prodigieux! — On me payait pour vous tuer; J'ai même reçu des avances et j'en ai bu une partie; n'importe, je volerai pour les rendre.

SIGOGNAC

reprenant son manteau tombé sur le perron

Allons, je ne vous en veux pas, car vous m'avez diverti.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Ah! monsieur, faites-moi la grâce de m'agréer pour votre valet de chambre.

Il remet le manteau à Sigognac.

ouvrez-vous bien, vous n'auriez qu'à prendre mal par cette froide soirée. Un si beau tireur!

SIGOGNAC

C'est bien, retirez-vous.

A part

Plus que jamais il faut veiller sur Isabelle.

Il va rentrer dans l'auberge. Jacquemin Lampourde le suit vivement et lui baise le pan du manteau.

JACQUEMIN LAMPOURDE

ravi

Pas touché ! Ah ! grand homme !

Réfléchissant

Le mauvais côté de l'histoire, c'est qu'il va falloir rendre l'argent.

SCÈNE X

JACQUEMIN LAMPOURDE, VALLOMBREUSE

VALLOMBREUSE

Jacquemin Lampourde ! L'autre doit être dépêché.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Mon créancier ! Déjà !

Il tire sa bourse de son pourpoint, puis avec un soupir :

Allons, séparons-nous puisqu'il le faut.

Lampourde s'approche de Vallombreuse et, se découvrant de la main gauche, lui tend de l'autre la bourse, d'un geste fier.

VALLOMBREUSE

Eh bien, maroufle ! est-ce que tu veux me faire l'aumône par hasard ?

JACQUEMIN LAMPOURDE

D'abord, monsieur le duc, n'en déplaise à Votre Grandeur, je ne suis pas un maroufle ! retirez donc cette épithète que je ne saurais accepter qu'à titre de plaisanterie amicale ; elle outrage par trop sensible-

ment les délicatesses chatouilleuses de mon amour-propre.

VALLOMBREUSE

Soit, mattre Jacquemin. Je ne suis pas d'humeur à me fâcher, car le capitaine est expédié, n'est-ce pas ?

JACQUEMIN LAMPOURDE

Voici la chose, monsieur le duc. Par des circonstances indépendantes de ma volonté, je n'ai pu satisfaire à la commande qui m'avait été faite, et comme j'ai de la probité dans mon industrie, je rapporte à qui de droit l'argent que je n'ai point gagné.

Il continue de tendre au duc sa bourse pleine

VALLOMBREUSE

furieux

Tu as manqué le Sigognac ?

JACQUEMIN LAMPOURDE

Que le ciel lui donne de longs jours ! car c'est le plus grand des hommes. Mais reprenez l'argent, de grâce ; le geste de donner ou de rendre m'est si peu familier qu'il me fatigue étrangement.

VALLOMBREUSE

Avoue-le de bonne foi, misérable ! Le Capitaine t'a fait peur.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Jacquemin Lampourde n'a jamais eu peur ! Dans aucun combat, l'adversaire n'a vu la figure de mes

épaules. Je suis inconnu de dos, et je pourrais être bossu comme Esope, incognito. Mais, je le confesse en toute modestie, vaincre le Capitaine Fracasse est au-dessus de mes talents. J'aurais pu peut-être garder l'argent comme dédommagement de mes risques et périls, ma conscience y répugne.

Il tend de nouveau la bourse.

Voilà la somme entière

A part

ou à peu près.

VALLOMBREUSE

Eh! par tous les démons, garde-la ou je te fais jeter à la Seine, toi et ta monnaie.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Monseigneur exige que je garde les pistoles?

VALLOMBREUSE

Va-t'en les boire, maraud, à la santé du diable.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Ceci, monsieur le duc, sera religieusement exécuté! Cependant, j'espère que Sa Seigneurie ne serait pas désobligée si j'en jouais quelques-unes?

Il remet la bourse dans sa poche.

Ce geste, décidément, m'est beaucoup plus facile que l'autre.

Avec un grand salut

6.

Que Mars et Vénus daignent sourire à Votre Grâce
autant que le désire son plus humble serviteur.

Il salue emphatiquement, Il se tourne vers l'auberge,
Pas touché! c'est sublime!

Il sort.

SCÈNE XI

VALLOMBREUSE, puis AGOSTIN

La nuit est venue peu à peu

VALLOMBREUSE

Bafoué! encore! toujours! moi, Vallombreuse.

AGOSTIN

s'approchant à pas de loup et parlant à voix basse

C'est que monseigneur peut-être choisit mal ses
émisaires.

VALLOMBREUSE

Hein? que voulez-vous? qui êtes-vous?

AGOSTIN

Un homme qui, depuis ce matin, a tout observé,
tout compris, tout préparé pour vous servir, et qui
avant un quart d'heure comblera vos espérances si
vous pouvez seulement lui adjoindre quelques hardis
compères.

VALLOMBREUSE

Le Pont-Neuf, à cette heure, ne manque pas de
mauvais garçons, je pense.

AGOSTIN

Eh bien, hâtons-nous. Voici des gens qui viennent.
Il ne faut pas qu'on nous voie.

Des gens passent çà et là, rentrant chez eux.

SCÈNE XVI

LE MARQUIS DE BRUYÈRES, UN PAGE, UN AUTRE
PAGE puis JACQUEMIN LAMPOURDE, et plusieurs
BRETTEURS, puis ZERBINE à la fenêtre de l'auberge, au-
dessus de l'enseigne.

Les premiers entrent par la gauche, sans bruit sous des manteaux
comme des gens qui craignent d'être vus.

DE BRUYÈRES

à ses pages

Vous êtes des niais, vous dis-je!

L'UN DES PAGES

Eh! monseigneur, il n'y a point de notre faute!
mademoiselle Zerbine a refusé tout net l'entretien
que vous réclamiez d'elle; mais en revanche elle a
reçu les bijoux de la meilleure grâce du monde.

DE BRUYÈRES

O vertu sans pareille! — Ecoutez. J'aurai peut-être
besoin d'être aidé tout à l'heure, et c'est pourquoi je
vous ai adjoint ces honnêtes messieurs qui se pro-
menaient en cherchant aventure.

JACQUEMIN LAMPOURDE

De quoi s'agit-il?

DE BRUYÈRES

D'un enlèvement.

ZEBINE

à la fenêtre de l'auberge

Un enlèvement ? mais parbleu ! c'est le marquis.

JACQUEMIN LAMPOURDE

Peuh ! futile besogne et qui ne convient guère à des hommes de courage ! Cependant on s'y peut employer parfois, faute de mieux et à cause de l'horreur que la fainéantise inspire aux grandes âmes.

DE BRUYÈRES

A la bonne heure. Placez-vous donc là, dans cette ruelle, et ne bougez. Mais, dès que vous m'entendrez crier...

A Lampourde

Votre nom, camarade ?

JACQUEMIN LAMPOURDE

Jacquemin Lampourde !

DE BRUYÈRES

Dès que vous entendrez crier : « A moi, Lampourde ! » accourez tous, sur-le-champ.

ZEBINE

Pour m'enlever ? Eh ! mais, voilà qui est fort galant. Les bretteurs et les pages sortent à la suite de Jacquemin Lampourde.

SCÈNE XIII

DE BRUYÈRES, ZERBINE, à la fenêtre éclairée de
l'auberge.

DE BRUYÈRES

Au fond, je compte bien qu'il ne sera pas nécessaire d'en venir à ces extrémités. Je suis jeune, bien fait, et dès que Zerbine m'aura revu...

ZERBINE

Oui-dà, monsieur le fat ! Eh bien, pas du tout ! Zerbine vous revoit et ne se sent pas touchée le moins du monde.

DE BRUYÈRES

Ah ! mignonne, descendez vers moi.

ZERBINE

Nenni, monsieur !

DE BRUYÈRES

Je vous aime tant !

ZERBINE

Chansons !

DE BRUYÈRES

Laissez-moi entrer, du moins !

ZERBINE

Pas davantage.

DE BRUYÈRES

Un seul instant !

ZEBINE

Lèvre coquine
Et la mouche au menton.
Je suis Marton,
Marinette ou Zerbine!

DE BRUYÈRES

Je te donnerai...

ZEBINE.

Martou...

DE BRUYÈRES

Un château!

ZEBINE

Martou...

DE BRUYÈRES

Des carrosses...

ZEBINE

Marinette ou Zerbine.

DE BRUYÈRES

Mais enfin que veux-tu?

ZEBINE

Je veux jouer la comédie et que vous la jouiez
aussi.

DE BRUYÈRES

Moi!

ZERBINE

Vous ! comme le baron de Sigognac le fait pour l'amour d'Isabelle.

DE BRUYÈRES

Que je m'habille en matamore ?

ZERBINE

Précisément.

DE BRUYÈRES

Que je reçoive des coups ?...

ZERBINE

De bâton ! Parfaitement.

DE BRUYÈRES

Et des coups ?...

ZERBINE

De pied ! Mon Dieu, oui !

DE BRUYÈRES

Dans le...

ZERBINE

Comme vous dites ! j'y tiens absolument.

DE BRUYÈRES

Jamais !

ZERBINE

En ce cas, monsieur le marquis, vous qui êtes si jeune et si bien fait, Zerbine est votre servante.

Elle ferme la fenêtre.

DE BRUYÈRES

Oh! Zerbine!

ZERBINE

Ah! ah! ah!

DE BRUYÈRES

Mon âme!...

ZERBINE

Ah! ah! ah!

DE BRUYÈRES

Je me meurs....

ZERBINE

ouvrant brusquement la fenêtre

Voulez-vous recevoir des coups de...

DE BRUYÈRES

avec horreur

Non! non!

ZERBINE

Eh bien! plus de Zerbine, et je me marie dans huit jours avec le souffleur de la troupe! Bonne nuit, marquis!

Elle renferme la fenêtre avec une roulade d'éclats de rire. La lumière s'éteint.

SCÈNE XIV

DE BRUYÈRES, puis BLAZIUS

DE BRUYÈRES

Eh! parbleu, oui, mauvaise, la nuit sera bonne, que tu le veuilles ou non.

Vers la gauche.

A moi, Lamp....

Il s'arrête et se retourne vers la porte de l'auberge où Blazius vient de paraître.

Hein! la porte s'ouvre?...

Il se dérobe derrière le perron.

Si je pouvais!...

(Pendant que Blazius descend, le marquis escalade le perron et pénètre dans l'auberge par la porte restée entr'ouverte.

SCÈNE XIX

BLAZIUS, AGOSTIN, travesti en vieux majorome, suivi de Méridol et d'un autre domestique.

Au moment où Agostin paraît, la musique commence à l'orchestre en mélodrame qui ira se joindre au final.

BLAZIUS

devant une lanterne

Personne encore! Le prince ne nous enverra quérir que demain sans doute.

AGOSTIN

contre faisant sa voix

Vous vous trompez, messer Blazius, et me voici qui viens chargé de vous conduire, ainsi qu'il a été convenu.

BLAZIUS

Nous sommes aux ordres de Son Altesse.

Vers l'auberge.

Holà! camarades, en route.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LES PRINCIPAUX COMÉDIENS, SIGO-
GNAC, ISABELLE.

Les comédiens sortent de l'auberge, en costume de théâtre; ils portent des lanternes. Ils traversent la scène, lentement, comme on marche la nuit. Isabelle vient la dernière, le bras sur l'épaule de Sigognac. La musique continue.

AGOSTIN

au baron de Sigognac

Pardon, mon maître, ne craignez-vous pas que mademoiselle ne prenne le froid par cette nuit glacée ? Ce manteau la garantira.

Il se rapproche comme pour mettre le manteau à la jeune comédienne, mais d'un geste brusque il le fait voler par dessus la tête d'Isabelle sur Sigognac qui se trouve enveloppé d'une chape à bouts de plomb.

ISABELLE

Ah !

AGOSTIN

de sa voix naturelle

A moi, Mérindol !

Agostin et les deux laquais emportent par la droite Isabelle, qui résiste et crie en vain. Quand Sigognac s'est dépêtré de son manteau tous ont disparu.

SIGOGNAC

éperdu et l'épée à la main

Isabelle ! Isabelle ! au secours ! Isabelle !

LES COMÉDIENS

revenant brusquement sur leurs pas

Qu'arrive-t-il ?

SIGOGNAC

On enlève Isabelle !

LES COMÉDIENS

Grand Dieu ! Comment ? par où ?

SIGOGNAC

Je n'ai rien vu ! Je deviens fou !

DES COMÉDIENS

Courons ! Courons !

D'AUTRES

Mais par où ? mais par où ?

SIGOGNAC

Je ne sais pas ! Je deviens fou !

SIGOGNAC ET LES COMÉDIENS

Isabelle ! Isabelle !

Pendant que les comédiens et Sigognac courent çà et là en poussant de grands cris, les fenêtres des maisons s'ouvrent de toutes parts, des portes aussi et des boutiques, et l'on voit apparaître les têtes épouvantées des habitants du quartier.

SCENE XVII

LES MÊMES. BOURGEOIS et BOURGEOISES, aux fenêtres, aux portes, puis UNE DOUZAINÉ D'ESCOGRIFFES.

BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

Quels cris ! Quels vacarmes !

C'est affreux ! affreux !

On se tue, on s'égorge. Oh ! vraiment c'est affreux !

Voyez-vous les armes ?

Ah ! les gueux ! les gueux !

SIGOGNAC

prêtant l'oreille et imposant silence

Taisez-vous ! Ecoutez ! ce bruit

De carrosse dans la nuit....

Violamment

C'est par là ! c'est par là ! sus aux voleurs de femmes !

En avant tous, l'épée au poing !

Il se précipite vers la petite ruelle en avant du pont et qui conduit au quai ; mais tout à coup le chemin est barré par une douzaine d'escogriffes armés.

LES ESCOGRIFFES

Halte-là ! l'on ne passe point.

Les comédiens, qui sont sans armes, reculent.

SIGOGNAC

Douze contre un ! ah ! les infâmes !

Cependant il se jette sur cette troupe ; il rencontre la pointe des épées et débaille entre les bras de Blazius. Il est blessé légèrement au cou.

SIGOGNAC, LES COMÉDIENS, LES COMÉDIENNES

Mon Dieu ! quelle horrible aventure !

On l'entraîne ! et ne rien pouvoir !

Ah ! chère et douce créature
C'en est fait d'elle ! plus d'espoir !

Les bourgeois et bourgeoises d'une part, les escogriffes de
l'autre s'unissent à cet ensemble. — Puis un silence désespéré.

BLAZI'S
soudainement

Le prince ! Frévenons-le sur l'heure !

SIGOGNAC

Ah ! tout est perdu !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, puis ZERBINE, qui entraîne DE BRUYÈRES,
puis LAMPOURDE, les PAGES et les BRETTEURS.

ZERBINE

Pas encore !

Elle descend sur le théâtre en criant :

A moi, Lampourde !

DE BRUYÈRES

Quoi vous savez ?

ZERBINE

riant

Zerbine n'est point sourde !

Aux comédiens

Criez : à moi, Lampourde !

TOUS

A moi, Lampourde !

LAMPOURDE, LES BRETTEURS ET LES PAGES

Nous voilà ! nous voilà !

ZERBINE

Montrant les escogriffes à Jacquemin Lampourde et aux ralleurs

Dégainez, mes amis,
Et chassez cette valetaille !

SIGOGNAC

Ah ! Zerbine, je vous bénis !

Lampourde reconnaît Sigognac, et se précipite sur les escogriffes

TOUS

Place, manants ! place, canaille !

Les escogriffes lâchent pied. Sigognac passe avec les comédiens.

BOURGEOIS, BOURGEOISES ET LE GUET survenu.

Quels cris ! quels vacarmes !
C'est affreux, affreux !
Voyez-vous leurs armes !
Ah ! les gueux ! les gueux !

FIN DU SECOND ACTE

ACTE TROISIÈME

CINQUIÈME TABLEAU

VAILLOMBREUSE

Une vaste chambre seigneuriale boisée de chêne. Sur les murs, peintures allégoriques et verdure de Flandre. Au fond, au-dessus de quelques marches, trois vastes portes surmontées de blasons. A gauche, une cheminée, lourd monument supporté par des hermès à gaine, et tout chargé de volutes, de consoles et de guirlandes. Plus bas que la cheminée, une petite porte basse en boiserie. En face de la cheminée, à droite, une grande fenêtre au rebord très-bas. Du même côté, mais près des portes du fond, un œil-de-bœuf. — C'est le soir, une lampe.

SCÈNE PREMIÈRE

ISABELLE

seule

Au lever du rideau, on entend des bruits de cruches heurtées et des voix avinées s'élever de quelque salle basse.

VOIX DES BRETTEURS

sous la scène

Le vin rouge et puissant
 Convient aux gens d'épée ;
 Il semble que de sang
 La lèvre soit trempée !
 Avalons par lampée
 Le vin rouge et puissant.

ISABELLE

courant çà et là effarée

Ah !... ces chants... ces cris... je frissonne...

Comment fuir cet horrible bruit ?

Elle entr'ouvre la petite porte de gauche

Par ici ?... point d'issue...

Se tournant vers la fenêtre

Et la fenêtre donne

Sur un large fossé plein d'horreur et de nuit.

O Sigognac ! mon seul recours,
 Vous qui me défendiez toujours
 Contre un infâme !
 N'entendez-vous pas cette fois
 Ah ! n'entendez-vous pas ma voix
 Qui vous réclame ?

Hélas ! le défenseur que mon cœur a choisi,
 Mon Sigognac est loin d'ici !

Pauvre fille infortunée
 Loin de l'ami qui m'est cher,
 Des méchants m'ont amenée
 Dans cet enfer.

Pourquoi suis-je poursuivie
 Par un destin si fatal ?
 Je n'ai pourtant dans la vie
 Fait aucun mal.

Fière d'une amitié tendre,
 J'errais libre sous les cieux ;
 C'était assez pour me rendre
 Le cœur joyeux.

Tout ce bonheur en une heure
 Se change en un deuil profond
 Et personne quand je pleure
 Ne me répond !

VOIX DES BRETEURS

Le vin rouge et puissant
 Convient aux gens d'épée...

ISABELLE
 pleine d'épouvante

Si ! si ! l'on me répond... oh ! ces chants... quel effroi !
 Mon Dieu ! prenez pitié de moi !

Tout mon bonheur en une heure
 Se change en un deuil profond
 Et c'est l'enfer, quand je pleure,
 Qui me répond !

O Sigognac ! mon seul recours
 Vous qui me défendiez toujours
 Contre un infâme !
 N'entendez-vous pas cette fois
 Oh ! n'entendez-vous pas ma voix
 Qui vous réclame !

Isabelle cesse de chanter ; on entend un bruit de vitres qui se brisent, on voit apparaître à l'œil-de-bœuf la tête échevelée et brune de la petite Chiquita.

ISABELLE

Dieu ! qu'est-ce ? que me vent-on ?

SCÈNE II
ISABELLE, CHIQUITA

CHIQUITA

Tais-toi, on t'entendrait!

ISABELLE

la reconnaissant

Ah ! la petite sauvage!

CHIQUITA

descendant le long de la muraille, comme un chat, et
sautant sur le parquet

Moi-même ! mais parle bas.

ISABELLE

Comment se fait-il que tu sois ici ? As-tu pour
charge de me garder ?

CHIQUITA

Non, je suis venue toute seule où la lumière et le
feu m'ont guidée ; cela m'ennuyait de rester dans un
coin pendant qu'Agostin et les autres buvaient bou-
teille sur bouteille. Je suis si petite et si maigre qu'on
ne fait pas plus attention à moi qu'à un chat qui
dort sous la table. Au plus fort du tapage, je me suis
esquivée ; l'odeur du vin et des viandes me répugne,
habitée que je suis au parfum des bruyères et à la
senteur résineuse des pins.

ISABELLE

Etrange enfant, qui fait peur et qui attendrit !

CHIQUITA

J'aime mieux rester là, près du feu, à côté de toi. Je t'aime, parce que tu m'as donné le bracelet. Puis, tu es belle, et cela me plaît de te voir ; tu ressembles à la bonne Vierge que j'ai vue de loin briller sur l'autel. Oui, de loin seulement, car on me chassait de l'église avec les chiens, sous prétexte que j'étais mal peignée, et que mon jupon jaune serin aurait fait rire les fidèles. Comme ta main est blanche ! La mienne posée dessus a l'air d'une patte de singe. Tes cheveux sont fins comme de la soie ; ma tignasse se hérissé comme une broussaille. Oh ! je suis bien laide, n'est-ce pas ?

ISABELLE

Non, chère petite, tu as ta beauté aussi ; il ne te manque que d'être un peu accommodée pour valoir les plus jolies filles.

CHIQUITA

Tu crois ? Eh bien ! pour être brave je volerai de beaux habits, et Agostin m'aimera.

ISABELLE

Oui, il t'aimera... Mais, dis-moi, sais-tu où nous sommes ? Le voyage a été bien long et bien triste.

CHIQUITA

Attends... oui... Agostin a dit que l'endroit se nommait...

ISABELLE

Oh! tâche de t'en souvenir, mon enfant ?

CHIQUITA

Je crois que c'est... Vallombreuse.

ISABELLE

Oh! ce duc! C'est infâme!

CHIQUITA

Oui, Vallombreuse, j'en suis sûre maintenant. C'est aussi le nom du seigneur qui t'a fait enlever, et qui a donné tant d'argent à Agostin et aux autres. Oh! beaucoup d'argent! tiens, plein les mains, comme cela, regarde! C'est un seigneur très-méchant, quoiqu'il jette l'or à poignée, comme un semeur le grain. Tu le détestes, n'est-ce pas? et tu serais bien contente si tu parvenais à lui échapper?

ISABELLE

Oh! oui! mais c'est impossible. Toute évasion est impraticable.

CHIQUITA

Chiquita se rit des serrures, des murailles et des douves! Chiquita peut sortir à son gré de la prison la mieux close et s'enlever dans la lune aux yeux du geôlier ébahi! — Si elle voulait, le Capitaine saurait bientôt où est cachée celle qu'on lui a prise!

ISABELLE

Tu pourrais prévenir le capitaine?

CHIQUITA

Tiens, écoute; tu m'as donné le bracelet; j'irai chercher tes amis!

ISABELLE

Oh! ma bonne Chiquita!

Elle l'embrasse.

CHIQUITA

Tu m'embrasses! On ne m'a jamais embrassée. C'est bon. Oh! si Agostin m'embrassait!

ISABELLE

Mais te laissera-t-on sortir d'ici?

CHIQUITA

grave

Je ne crois pas. On se méfierait. Laisse-moi réfléchir un instant pour trouver le moyen de m'échapper. Ne parle pas, retiens ta respiration; le moindre bruit me distrait, il faut que j'entende l'Esprit.

Chiquita penche la tête, met sa main sur ses yeux, afin de s'isoler, reste quelque temps dans une immobilité muette, puis relève le front.

C'est par cette fenêtre que je sortirai.

ISABELLE

Mais, malheureuse enfant, le fossé...

CHIQUITA

N'importe! il doit y avoir un arbre.

Elle s'élançe vers la fenêtre, l'ouvre, monte sur l'appui, et regarde dans l'obscurité.

Je t'avais bien dit qu'il y avait un arbre!

ISABELLE

Eh bien?

CHIQUITA

Eh bien, tu vas voir. Aide-moi à rouler cette corde.

Elle fait tomber de l'œil-de-bœuf une cordelette de crin, très-fine, très-serrée, mesurant de sept à huit brasses, qui lui a servi pour descendre.

Oui, comme cela. Maintenant, autre chose.

Elle tire de sa poche une sorte d'hameçon de fer qu'elle accroche à un bout de la cordelette.

Tu comprends, n'est-ce pas?

ISABELLE

Non.

CHIQUITA

C'est que tu n'as pas l'habitude. Tiens, regarde.

Elle s'approche de la fenêtre et lance l'hameçon.

Tu vois! j'ai accroché l'arbre! Maintenant, tirons la branche et attachons la corde à la fenêtre. Tu comprends enfin? En me suspendant à la corde, j'aurai bientôt atteint la branche. Ensuite... je te dirai ce qu'il faudra faire.

ISABELLE

Oh! Chiquita, est-ce que tu n'auras pas peur ?

CHIQUITA

Chiquita ne connaît pas la peur ! Adieu. Mais avant de partir, je veux, moi aussi, te faire un présent !

Elle est debout sur l'appui de la fenêtre

Prends mon couteau, il a trois raies rouges, c'est un bon couteau, ne le quitte jamais. Et maintenant, je vais chercher tes amis.

Elle disparaît dans l'ombre

ISABELLE

Juste ciel ! suspendue par une frêle corde à une telle hauteur ! Il fait si noir que je la vois à peine.

LA VOIX DE CHIQUITA

J'ai atteint la branche ! Détache la corde.

Isabelle obéit

L'arbre me portera lui-même de l'autre côté du fossé.

Isabelle lâche la corde

ISABELLE

Oh ! je n'ose pas regarder.

Un silence

Comment, plus rien ? Oh ! mon Dieu ! si quelque malheur...

LA VOIX DE CHIQUITA
plus lointaino

A tout à l'heure, Isabelle ! On marche vite au clair de lune.

ISABELLE

Oh ! pauvre enfant ! le ciel te guide et te ramène !
L'une des grandes portes du fond s'ouvre vivement. Isabelle se retourne avec frayeur.

SCÈNE III

ISABELLE, MÉRINDOL, en maître d'hôtel, l'épée au côté.
Derrière lui, en cortège très-élégant, des pages et des officiers de bouche portent de chères victuailles sur des plats d'or.
UNE JEUNE PAYSANNE.

MÉRINDOL

Le souper de mademoiselle !

Le cortège va descendre les marches. Isabelle l'arrête d'un geste.

ISABELLE

Il en sera du souper de ce soir, comme du déjeuner de ce matin, auquel je n'ai eu garde de toucher. Remportez tout cela.

MÉRINDOL

s'avançant et saluant avec les apparences du plus profond respect

J'ai le désespoir de ne pouvoir obéir en ceci aux ordres de mademoiselle.

Il fait un signe aux officiers de bouche et leur indique la porte de la chambre à gauche. Le cortège en grande cérémonie se

met en marche vers le lieu indiqué où il va disposer le souper.
Musique à l'orchestre.

Plaira-t-il du moins à mademoiselle d'entendre encore les musiciens qui eurent l'honneur, ce matin, de lui donner l'aubade ?

ISABELLE

Rien ne saurait me plaire ici !

MÉRINDOL

avec un nouveau salut

Je dois encore présenter à mademoiselle la camériste qui lui est donnée.

La jeune paysanne s'avance et salue d'un air timide et niais. La musique n'a pas cessé.

Ce n'est qu'une petite paysanne peu expérimentée, mais on n'a pas pu trouver mieux en ce sauvage pays de Gascogne.

ISABELLE

Je suis prisonnière et j'entends être traitée comme telle. Emmenez cette enfant.

MÉRINDOL

Derechef, j'ai le désespoir de ne point pouvoir obéir aux ordres de mademoiselle.

Il salue profondément. Le cortège est ressorti de la chambre voisine, et, lentement, se retire par le fond.

ISABELLE

Hélas ! tant de respect m'épouvante plus que ne le ferait la menace.

SCÈNE IV

ISABELLE, LA PAYSANNE (ZEBINE)

ZEBINE

Isabelle!

ISABELLE

Zerbine ici!

ZEBINE

descendant vivement, et chantant très-vite, tout en retirant sa coiffe

Prenez cette coiffe et le peigne aussi!

ISABELLE

stupéfaite

Pourquoi faire?

ZEBINE

lui passant la coiffe

Il faut se taire!

désignant la robe d'Isabelle

Votre robe!

ISABELLE

de plus en plus étonnée

Ma robe?

ZEBINE

commençant à dégrafer son propre jupon

Et mettez mon jupon.

ISABELLE

Ce jupon?

ZERBINE

Ce jupon.

ISABELLE

Mais à quoi bon ?

ZERBINE

Votre robe, vous dis-je, et prenez ce jupon !

Plus de paroles
Sages ni folles
Zerbine sait
Ce qu'elle fait.
Sous mon costume,
Je le présume,
Vous tromperez
Les plus madrés.
Servante accorte,
Passez la porte
De ce château
Incognito.
Oiseau sauvage,
Quittez la cage,
Chacun rira
Et l'on dira :

Pendant ce rondino, Zerbine et à son exemple Isabelle ont retiré leurs jupes et leurs corsages. Elles sont maintenant en jupons blancs et en corsels.

ENSEMBLE

ZERBINE

Palsambien ! c'est une merveille !
Pour bafouer les plus adroits,
Zerbinette n'a pas, je crois,
Sa pareille
Zerbinette n'a pas
Sa pareille ici-bas.

ISABELLE

Ah ! vraiment c'est une merveille.
Pour bafouer les plus adroits,
Zerbinette n'a pas, je crois,
Sa pareille,
Zerbinette n'a pas
Sa pareille ici-bas.

ZERBINE

prenant la robe que vient de quitter Isabelle

Çà, faisons vite.

ISABELLE

mettant le jupon de Zerbine

Oui, mais comment

Avez-vous pu venir ?

ZERBINE

Facilement.

Je passe

Pour la nièce d'un garde-chasse

Que monsieur de Bruyère au duc vient d'envoyer.

ISABELLE

Ah ! Zerbine, je vous rends grâce.

ZERBINE

C'est le marquis qu'il faut remercier.

Tout en achevant de mettre les habits d'Isabelle

Il sait qu'en prenant votre place

J'en accepte aussi le danger ;

Et que je n'aurai, quoi qu'on fasse,

Personne pour me protéger.

Or le duc, ma chère Isabelle,

Est un amant très-dangereux :

Il a la taille fière et belle,

Les cheveux noirs et les yeux bleus.

Entrepreneur et plein de ruse,

Il sait pousser les cœurs à bout ;

Il n'entend pas que l'on refuse,

Et ce qu'il veut, c'est souvent — tout !

Et dans nos folles existences,
 La Zerbine prompte à l'amour
 N'a pas été jusqu'à ce jour
 Famense pour ses résistances !

Les deux femmes en ce moment sont tout à fait habillées, chacune du costume de l'autre.

Mais bah !
 Chacun rira
 Et l'on dira :

ZERBINE

Palsambleu ! c'est une merveille !
 Pour bafouer les plus adroits,
 Zerbinette n'a pas, je crois,
 Sa pareille,
 Zerbinette n'a pas
 Sa pareille ici-bas.

ISABELLE

Ah ! vraiment c'est nue merveille !
 Pour bafouer les plus adroits,
 Zerbinette n'a pas, je crois,
 Sa pareille,
 Zerbinette n'a pas
 Sa pareille ici-bas.

ZERBINE

Maintenant, partez vite ! vous passerez, la coiffe baissée, entre les domestiques qui veillent dans la galerie, et les bretteurs qui boivent dans la salle basse ; dès que vous serez hors du château, vous trouverez le carrosse que vous envoie le marquis de Bruyères, et vous ne tarderez pas à rejoindre...

Elle conduit Isabelle vers la porte du fond. Au moment où Isabelle va sortir, une musique gracieuse se fait entendre à l'extérieur. — La musique est produite, indépendamment de l'orchestre, par quelques instruments du seizième siècle. — Musique vieillotte et naïve.

Mais qu'est-ce que cela ?

ISABELLE

Hélas ! ce sont les musiciens dont on m'a parlé.

ZERBINE

la poussant vers la porte

N'importe ! grâce à votre déguisement...

ISABELLE

Je n'ose...

VALLOMBREUSE

au dehors, accompagné par les instruments invisibles

La voix du rossignolet

Doucelet

Charme l'étoile vermeille ;

Si la rose a du plaisir,

C'est d'ouïr

Le murmure d'une abeille.

ISABELLE

redescendant

C'est la voix du duc !

VALLOMBREUSE

Au frère arbrisseau du bois

Plait la voix

Du zéphyr qui le caresse.

Belle, que ton cœur méchant

A mon chant

Enfin s'ouvre et s'intéresse !

ISABELLE

Oh ! oui, c'est bien sa voix...

ZERBINE

Eh bien ! il vous verra sans vous reconnaître. Partez ! il le faut.

Isabelle va sortir. La porte s'ouvre. On voit apparaître Vallombreuse en un costume éclatant et souriant, la mandore à la main.

ISABELLE

Je suis perdue !

Des pages blancs élèvent des flambeaux devant le duc.
À droite et à gauche se rangent des musiciens aux costumes agréables et singuliers, jouant sur d'anciens instruments.
À l'aspect du duc, Isabelle, en paysanne, se détourne vivement vers la fenêtre. Zerbine, en demoiselle, descend rapidement vers la table.

SCÈNE V

LES MÈMES, VALLOMBREUSE, les MUSICIENS, les
PAGES.

VALLOMBREUSE

La mandore à la main et tourné vers Zerbine qu'il prend pour
Isabelle

Plus d'une immortelle aux cieux

À des yeux

Pour l'homme qui l'idolâtre ;

Diane en l'air embrasé

À baisé

Le front endormi d'un pâtre :

ZERBINE

à part

Je n'ose bouger ! il me verrait !

VALLOMBREUSE

Je suis plus à ménager

Qu'un berger ;

Es-tu donc plus que déesse ?

Belle ! que ton cœur méchant

À mou chant

Enfin s'ouvre et s'intéresse.

Après un silence, presque à lui-même

Hélas ! elle ne m'entend même pas.

Il remet sa mandore à un musicien, il fait signe aux autres de s'éloigner. Ceux-ci sortent. La porte se referme. Vallombreuse descend.

Isabelle !

Il aperçoit la paysanne

Mais quoi ! vous n'étiez pas seule ? Ah ! votre camériste, je crois.

A Isabelle

Laissez-nous, mon enfant.

Mouvement de joie des deux femmes, elles échangent un regard furtif. Isabelle sort vivement par le fond.

SCÈNE VI

VALLOMBREUSE, ZERBINE

VALLOMBREUSE

de plus près

Ainsi, rien ! pas un mot, vous ne daignez même pas me repousser et me maudire !

ZERBINE

contrefaisant Isabelle

Monseigneur !

VALLOMBREUSE

Ah ! du moins tournez vers moi votre visage. Même dans leur colère, vos regards me sont si doux !

ZERBINE

s'éloignant un peu et de plus en plus gênée
Monseigneur !...

Elle voit la lampe

Ah !

Elle l'éteint vivement

VALLOMBREUSE

stupéfait

Que faites-vous ?

ZERBINE

se tournant vers lui, et avec des airs d'ingénue troublée

Hélas ! votre présence, après cet enlèvement, me rend si confuse, que je n'ose pas... me laisser voir...

VALLOMBREUSE

avec une surprise heureuse

Est-ce vous qui parlez ? Je reconnais votre voix, mais vos paroles, — oh ! je serai bien malheureux si je me trompe, — vos paroles, dirait-on, sont moins dures qu'à l'ordinaire ?

ZERBINE

à part, avec un peu de colère contre elle-même

Voilà, je ne m'entends pas à décourager les gens.

VALLOMBREUSE

très-ému

Quoi ! un peu de pitié pour moi commencerait-elle à naître dans votre âme ?...

ZERBINE

d'un ton qui hésite

Non...

VALLOMBREUSE
joyeux et vif

Ce nom dit presque oui !

ZERBINE
à part

Je me reconnais bien là.

VALLOMBREUSE

Achevez ! avouez qu'enfin ma passion vous touche !

ZERBINE
à part

On pourrait encore rejoindre Isabelle...

VALLOMBREUSE

De grâce !

ZERBINE

Mon Dieu ! Monseigneur, je ne saurais m'en défendre...

VALLOMBREUSE

Parlez !

ZERBINE

La ténacité de votre amour...

VALLOMBREUSE

Parlez encore !

ZERBINE

La violence même à laquelle il n'a pas craint d'avoir recours...

VALLOMBREUSE

avec un éclat

Ah ! vous m'aimez !

Il le prend dans ses bras

Vous m'aimez, n'est-ce pas ?...

ZERBINE

en s'échappant

Peut-être...

VALLOMBREUSE

au comble de la joie

Isabelle !...

ZERBINE

à part

Ma foi, tant pis ! On ne se refait pas.

VALLOMBREUSE

Ah ! vous m'aimez, mon cœur enfin déborde
D'orgueil et d'espoir.

ZERBINE

J'ai dans le mien plus de miséricorde
Qu'il n'en faut avoir.

VALLOMBREUSE

Mettez le comble à mon ivresse folle
Par une faveur.

ZERBINE

Peste ! il n'a pas assez de la parole !
Nenni, monseigneur.

VALLOMBREUSE

Un seul baiser, chère Isabelle,
Un seul baiser sur votre main.

ZERBINE

Non, non!

A part

Sachons être rebelle.

VALLOMBREUSE

Un seul baiser!

ZERBINE

Plus tard... demain...

VALLOMBREUSE

Sur-le-champ ou sinon...

ZERBINE

Sinon?

VALLOMBREUSE

.... ma chère belle,

Je rallume la lampe!

ZERBINE

Ah! Dieu! voici ma main.

VALLOMBREUSE

Jour attendu, minute heureuse!
 Enfant, pourquoi me fuyais-tu?
 Enfin le duc de Vallombreuse
 A triomphé de ta vertu.

ZERBINE

Son âme fière est tout heureuse!
 Je n'ai pas assez combattu.
 Ce pauvre duc de Vallombreuse
 Croit triompher d'une vertu.

VALLOMBREUSE

Mais un baiser sur ta main, ma charmante,
 Hélas! c'est bien peu.

ZERBINE

Bon ! je n'ai fait en étant trop clémente
Qu'attiser le feu.

VALLOMBREUSE

Unir ma lèvre à tes lèvres de rose
O suprême bien !

ZERBINE

Non, cette fois, quoi qu'il dise ou qu'il ose,
Il n'aura plus rien.

VALLOMBREUSE

Un seul baiser, chère Isabelle,
Sur ton sourire un seul baiser.

ZERBINE

Non pas.

A part

Sachons être rebelle.

VALLOMBREUSE

Un seul !

ZERBINE

Non, je dois refuser.

VALLOMBREUSE

A l'instant ! ou sinon...

ZERBINE

Sinon ?

VALLOMBREUSE.

.... ma chère belle,
Je rallume la lampe !

ZERBINE

Ah ! prenez le baiser !

VALLOMBREUSE

ZERBINE

Jour attendu, minute heureuse !	Son âme fière est tout heureuse !
Enfant, pourquoi me fuyais-tu ?	Je n'ai pas assez combattu.
Enfin le duc de Vallombreuse	Ce pauvre duc de Vallombreuse
A triomphé de ta vertu.	Croit triompher d'une vertu.

Un bruit au dehors, au moment où le duc serre le plus ardemment Zerbine contre son cœur.

VALLOMBREUSE

Mais qui vient là ? Qui ose se permettre ?...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MÉRINDOL, ISABELLE

MÉRINDOL

suivi des pages porteurs de flambeaux

Voici votre prisonnière, monseigneur ! Je l'ai reconnue comme elle allait passer le pont du château.

VALLOMBREUSE

se précipitant

Isabelle ! — Vous ! — Mais qui donc ! — Zerbine !...

ZERBINE

avec un éclat de rire

Ah ! monseigneur, vous ne serez pas assez peu galant pour dire que vous perdiez au change.

VALLOMBREUSE

à Zerbine

Sortez !

À Mérindol

Emmenez-la !

plus bas

et placez quatre hommes armés derrière cette porte.

Zerbine sort à regret, emmenée par Mérindol. Le duo entraîne Isabelle sur le devant de la scène

SCÈNE VIII

ISABELLE, VALLOMBREUSE

VALLOMBREUSE

la colère aux dents

Ainsi, une fois de plus, j'étais votre jouet ! Ah ! désormais, je le jure, vous n'obtiendrez ni grâce ni pitié !

ISABELLE

calme

Votre colère, monseigneur, ne m'émeut pas plus que votre amour ; et je n'ai rien à craindre de vous, à moins que vous ne soyez pas même un gentilhomme.

VALLOMBREUSE

violent

Je suis un homme qui t'adore, et tu seras à moi !

ISABELLE

tirant de son corsage le poignard de Chiquita

Monsieur le duc ! si vous faites un pas de plus, je
suis morte !

VALLOMBREUSE

allant vers Isabelle

Eh ! l'enfant, donne-moi cette aiguille !

ISABELLE

saisie, puis s'échappant

A l'aide ! Sauvez-moi !

CHŒUR DES COMÉDIENS

au dehors

Gens de tous rangs et de tout âge,
Maris, amants, pères et fils,
Toute l'humanité voyage
Dans le chariot de Thémis.

ISABELLE

pendant que le chœur continue et se rapproche

Ah ! mes amis !

VALLOMBREUSE

Si tu comptes sur leur secours, tu t'abuses ! mon
fossé est profond et mes murailles sont hautes !

ISABELLE

Sigognac franchira le fossé et la muraille !

VALLOMBREUSE

la saisissant

Gageons, la belle, qu'il arrivera trop tard !

ISABELLE

Au secours, mes amis, au secours !

A ce moment un fracas épouvantable se fait entendre. La fenêtre, comme si elle avait reçu le coup de genou d'un géant, tombe, avec un tintamarre de carreaux pulvérisés, dans la chambre où pénètrent des masses de branches, formant une sorte de catapulte chevelu et de pont volant. En même temps on voit descendre Chiquita par l'œil-de-bœuf qui lui a déjà servi pour entrer.

VALLOMBREUSE

se retournant

Hein ? Qu'est-ce que cela ?

Il quitte Isabelle et va vers l'une des portes du fond

Holà ! vous autres !

CHIQUITA

qui a traversé la scène sans être vue de Vallombreuse et qui se cache derrière la robe d'Isabelle

J'ai rencontré tes amis qui t'avaient suivie ; ils ont renversé le tronc de l'arbre qui leur servira de pont, et la danse va commencer.

SCÈNE IX

LES MÊMES, CHIQUITA, MERINDOL, TROIS ESCOGRIFES armés d'arquebuses.

VALLOMBREUSE

Déchargez vos arquebuses sur le premier qui entre par cette fenêtre !

Les trois escogriffes épaulent leurs arquebuses dans la direction de la fenêtre et demeurent immobiles.

Et vous, nouvelle Hélène, pendant qu'on se battra pour vous, vous resterez enfermée dans la chambre voisine... Allons, entrez.

Il ouvre la porte

ISABELLE .

Non ! — Sigognac !

VALLOMBREUSE
l'entraînant

Je le veux .

ISABELLE
à bout de forces

Sigognac ! Sigognac ! sauvez-moi !

LA VOIX DE SIGOGNAC

Me voici.

VALLOMBREUSE

Faites feu !

Triple coup de feu vers la fenêtre pendant que Vallombreuse entraîne Isabelle par la porte de gauche. Mais Chiquita les suit. Sigognac bondit dans la chambre au milieu de la fumée.

SCÈNE X

MÉRINDOL, les ESCOGRIFFES, SIGOGNAC, puis HÉRODE, puis SCAPIN, puis LÉANDRE, puis LAMPOURDE.

SIGOGNAC

Misérables, où est Isabelle ?

MÉRINDOL

Vous ne me l'avez pas donnée à garder, et, de plus, nous sommes d'assez mauvaises duègnes.

Mérindol fond sur le baron, une dague à la main

SIGOGNAC

Ah ! traître !

Ils luttent. Les trois autres veulent porter secours à leur compagnon, mais Hérode, Scapin, Léandre tombent dans la chambre, empoignent à bras le corps et renversent chacun un escogriffe du duc. A ce moment Sigognac a arraché le poignard à Mérindol — Lampourde, entré depuis un moment, se tient debout sur l'appui de la fenêtre et domine le combat qu'il considère avec complaisance.

LAMPOURDE

avec des gestes royaux

Courtisans du roi de bronze, spadassins et tirelaines, vous êtes vaincus, rendez-vous ! c'est moi qui vous l'ordonne, moi, Jacquemin Lampourde.

Les escogriffes se relèvent en saluant humblement. A Sigognac.

Vous pouvez vous fier à leur parole ; ce sont de galants hommes à leur manière.

Les escogriffes sortant la tête basse.

SIGOGNAC

cherchant des yeux de toutes parts

Mais Isabelle ? où est Isabelle ?

LAMPOURDE

Ah ! ceci, je l'ignore, la garde des jeunes filles n'étant point dans ma spécialité.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins MÉRINDOL et les ESCOGRIFFES,
CHIQUITA, puis VALLOMBREUSE.

CHIQUITA

montrant la chambre d'où elle sort

Elle est ici ! Mais pour avoir la femme, il faut tuer
l'homme.

SIGOGNAC

Qu'à cela ne tienne, je le tuerai !

VALLOMBREUSE

C'est ce que nous verrons, monsieur le capitaine
Fracasse, chevalier de bohémiennes !

LES COMÉDIENS

Défendons le capitaine !

SIGOGNAC

Que personne ne touche à cet homme ! il m'appartient.

Vallombreuse et Sigognac croisent l'épée

CHIQUITA

saisissant et élevant la lampe

Voici de la lumière.

Le duel s'engage

LAMPOURDE.

Admirable ! Cet homme est un demi-dieu !

ISABELLE

défaillante à la petite porte

O mon Dieu ! protégez mon ami !...

A ce moment éclatent au dehors des sonneries de trompettes et des roulements de tambour avec un grand bruit d'armes et de voix.

Les trois portes du fond s'ouvrent largement. Dans celle du milieu, la plus vaste, apparaissent trois magistrats à perruque qu'entourent les serviteurs du château. A la porte de gauche un capitaine suivi d'un certain nombre de mousquetaires. A la porte de droite un capitaine accompagné également d'un détachement de gardes.

SCÈNE XII

LES MÊMES, TROIS MAGISTRATS, UN CAPITAINE et
SES SOLDATS, UN AUTRE CAPITAINE et SES SOLDATS.
Serviteurs et servantes du château.

LES MAGISTRATS

Arrêtez ! au nom du roi !

LE CHOEUR

soldats, serviteurs

Noël ! Noël ! pour l'envoyé du roi !

VALLOMBREUSE

qui s'avance

Qui donc ! chez moi ?

LES MAGISTRATS

gravement

A la requête et sur plainte nouvelle
Du prince de Lineuil, haut et puissant seigneur !

TOUS

Du prince de Lineuil, haut et puissant seigneur...

LES MAGISTRATS

Le duc de Vallombreuse, ayant contre l'honneur
Poursuivi la demoiselle
Isabelle,
Sera le duc susdit, jusques à repentance,
Exilé du pays de France.

VALLOMBREUSE

Exilé, moi !
Le roi me ravit ma vengeance !

ISABELLE

Heureuse loi !
Mon cœur renaît à l'espérance !

SIGOGNAC

O dure loi
Le roi l'enlève à ma vengeance !

CHIQUITA, ZEBINE, etc.

O dure loi !
Dans ses yeux brille la vengea

LES MAGISTRATS

Ordre du roi !

UN CAPITAINE

faisant trois pas vers le duc et lui déployant un parchemin sous les yeux

Ordre du roi !

TOUS

pendant que les soldats entourent le duc

Ordre du roi !

LES MAGISTRATS

se tournant vers Sigognac

Quant au baron de Sigognac qui cèle
sous un vil nom d'acteur le nom de ses aïeux.

TOUS

Sigognac est nommé du nom de ses aïeux !

LES MAGISTRATS

Puisqu'il osa quitter son titre glorieux
Pour suivre la demoiselle
Isabelle,
Sera ledit baron réintégré sur l'heure
Dans sa paternelle demeure !

SIGOGNAC

ISABELLE

La quitter ! moi !
Otez-moi plutôt l'existence !

O dure loi !
Pour mon cœur, ah ! quelle souffrance !

CHIQUITA, ZERBINE, COMÉDIENS, etc.

O dure loi !
Mon Dieu, quelle horrible sentence !

LES MAGISTRATS

Ordre du roi !

LE DEUXIÈME CAPITAINE

déployant un parchemin sous les yeux de Sigognac

Ordre du roi !

TOUS

pendant que les soldats entourent Sigognac

Ordre du roi !

UN DES MAGISTRATS

Quant à la damoiselle
Isabelle,
Vous nous suivrez !

ISABELLE
le reconnaissant
Blazius !

BLAZIUS
Taisez-vous !

ISABELLE
rassurée
Où me conduisez-vous ?

BLAZIUS
voix basse
Auprès d'un père et d'un époux !

ENSEMBLE.

SIGOGNAC
Quoi, le roi me l'ordonne !
Isabelle, ne plus la voir !
C'est mon bonheur que j'abandonne.
Ah ! mon cœur s'ouvre au désespoir !

VALLOMBREUSE
Quoi le roi me l'ordonne !

BLAZIUS
à Isabelle
Oui, ton père l'ordonne !
Ne pleure pas ! garde un espoir !
C'est le malheur qui t'abandonne
Sigognac ! tu vas le revoir.

ISABELLE
Quoi, mon père l'ordonne !
Sigognac, ne plus te voir !
C'est mon bonheur que j'abandonne
Mon cœur bat de crainte et d'espoir !

ZERBINE, HÉRODE, SCAPIN,
LÉANDRE, LAMPOURDE

LES CAPITAINES, LES SOLDATS,
LES SERVITEURS ET SERVANTES

C'est le roi qui l'ordonne !
Sigognac rentre en son manoir !
C'est son bonheur qu'il abandonne
Et son cœur s'ouvre au désespoir !

C'est le roi qui l'ordonne !
Sigognac rentre en son manoir.
Quel que soit l'ordre qu'un roi donne
Obéir est le seul devoir.

Pendant cet ensemble, tous les acteurs remontent peu à peu. Blazius avec Isabelle au milieu ; Sigognac à gauche entre les soldats, Vallombreuse entre les soldats à droite. De sorte qu'à la fin, ils se trouvent tous sur la galerie extérieure et que, les portes étant refermées par les serviteurs, la scène reste vide.

Les soldats restés les derniers hâtent la sortie des personnages. Les portes se referment. La scène est vide. La marche persiste au dehors. Une musique joyeuse et rapide lui succède.

Changement

SIXIÈME TABLEAU

LE CHATEAU DU BONHEUR

Après le changement à vue, le théâtre représente une plaine riante illuminée du soleil. Au fond de la scène, s'élève le château de Sigognac, magnifiquement restauré. Les armes de la famille étincellent au-dessus du porche principal. Au lever du rideau, sur les escaliers du grand perron, Pierre est debout à côté du chien Miraut et porte dans ses bras le chat Belzébuth. Des paysans et des paysannes accourent par la droite.

SCÈNE

PIERRE, paysans et paysannes, puis SIGOGNAC, LES COMEDIENS, BLAZIUS, LE PRINCE, ISABELLE, GENTILSHOMMES et GENTILSFEMMES.

CHOEUR

PAYSANS ET PAYSANNES

Le voici ! le voici !
C'est Sigognac, c'est notre maître.
Aujourd'hui,
Grâce à lui,
O vieux château, ta gloire va renaitre !

Mêlons les chants et les rires
Au rythme fou des tambours.
« Je te veux. » « Tu me désires. »
Dansez, mes chères amours !

Entre Sigognac, suivi des comédiens et des soldats qui lui font une escorte, Sigognac reste extasié.

SIGOGNAC

Grand Dieu ! mon château ! restauré !
Voici Miraut ! je revois Pierre !
Et c'est mon blason redoré
Qui brille au soleil dans la pierre !

Les portes du château s'ouvrent et des seigneurs et des dames parmi lesquels Blazius et le marquis de Bruyères, descendent le grand escalier, précédés par de nombreux laquais.

SEIGNEURS ET DAMES

Tous les seigneurs de la Gascogne
Sont réunis dans ta maison.
Vois briller la blanche cigogne
Dans l'azur de ton vieux blason !

SIGOGNAC

Je rêve !

Le prince de Lineuil, tenant Isabelle par la main, apparaît au haut des escaliers

BLAZIUS

s'approchant de Sigognac

Cher seigneur, trouvez-vous
Que le rêve soit doux ?

SIGOGNAC

Isabelle !

LE PRINCE

Ma fille

Princesse de Lineuil et baronne demain,
Cher Sigognac, par votre hymen.

LES COMÉDIENS

O surprise ! & bonheur étrange !

SIGOGNAC

à Isabelle

Vous l'avez bien dit, mon bon ange !

C'est une épouse princière,
Fille d'ancêtres glorieux,
Qui me ramène, belle et fière,
Dans le château de mes aïeux !

Tous les personnages montent vers le château

TOUS

C'est une épouse princière,
Fille d'ancêtres glorieux,
Qui le ramène, belle et fière,
Dans le château de ses aïeux !

FIN

85